



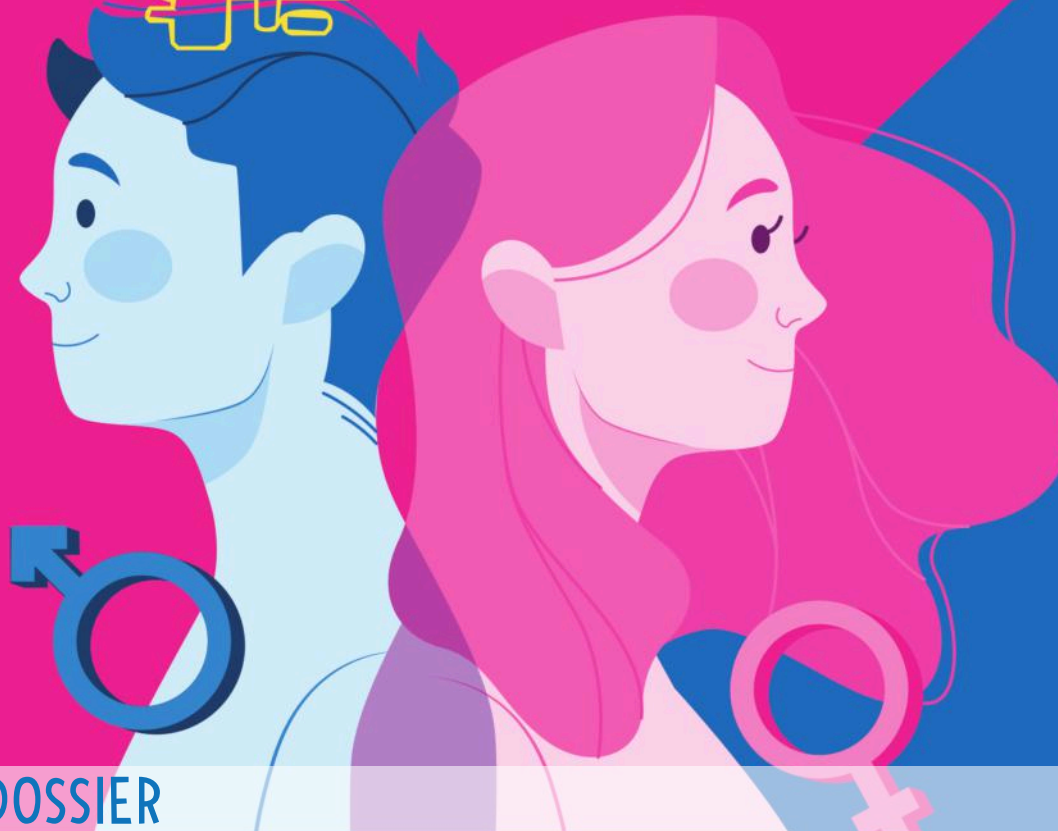
PB-PP | B-71460
BELGIE(N) - BELGIQUE

N°d'agrément P401225

Le journal des Ecoles de Devoirs

Trimestriel n°69 - Nov. - Déc. 2023. - Janv. 2024

LA FILOCHE



DOSSIER

En finir avec les idées reçues sur l'EVRAS

MAIS ÉGALEMENT...



La participation vécue par
les EDD

Bureau de dépôt : 4430 ANS MONFORT
N°d'agrément P401225
Editeur responsable : Stéphanie Demoulin
FFEDD asbl - Place St Christophe, 8 4000 Liège

n°69

Nov. - Déc. 2023 - Janv. 2024



DOSSIER

En finir avec les idées reçues sur l'EVRAS

pp. 15 - 59

Au sommaire également :



PARTICIP'ACTION

3 - La participation vécue par les EDD



FOCUS FORMATION

9 - Guider les enfants dans la résolution de leurs conflits



DROITS DE L'ENFANT EN EDD

10 - Ca se fête !



Les echos des régionales

11 - LIEGE : Promenons-nous dans les bois...
13 - BRABANT WALLON : Mais que font les enfants sur Internet ?



ZOOM PHILOSOPHIE DES EDD

60 - Evras et posture professionnelle

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Hélène André (FFEDD)
Marie Campigotto (FFEDD)
Sarah Crickboom (FFEDD)
Préscilla Debecq (CEDDH)
Stéphanie Demoulin (FFEDD)
Christian Dengis (AEDL)
Nathaniel Dessart (FFEDD)
Marion Estimbre (CEDDBxl)
Valérie Fromont (CEDDNam-Lux / FFEDD)
Véronique Marissal (CEDDBxl)
Sophie Nolf (CEDDBW)
Fabienne Pauwels (FFEDD)
Julie Pirotte (AEDL)
Auréli Quintart (FFEDD)
Tatiana Sauwens (CEDDNamLux)
Marie-Pierre Smet (FFEDD)
Laura Swinnen (AEDL)
Delphine Vanderlinden (CEDDH)
Julie Wasterzak (CEDDBW)

ILLUSTRATIONS

Adobe Stock, freepik.com, Nathaniel Dessart

MISE EN PAGE

Nathaniel Dessart - FFEDD
Cette revue a été réalisée avec des logiciels libres.

RESPONSABLE

Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs asbl

Place Saint Christophe 8

4000 Liège

Tel : 04/222.99.38

Email : info@ffedd.be

www.ecolesdedevours.be

N° de compte : BE45 5230 8017 1989

(BIC: TRIOBEBB)

N° d'entreprise : 431007028

RPM Liège

Pour toute reproduction d'articles, d'extraits d'articles ou d'illustrations, merci de demander une autorisation préalable auprès de la FFEDD.
Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-
Bruxelles et de la Wallonie





Le moins que l'on puisse écrire est que le Décret relatif à la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle dans l'enseignement obligatoire aura fait couler beaucoup d'encre et suscité une vague de protestations incendiaires. Pour ce que la Ministre de la Santé, Christie Morreale appelle « *une avancée déterminante pour sensibiliser nos jeunes au respect, à la tolérance et au vivre ensemble* », il y aura encore du chemin à parcourir pour apaiser le débat. C'est peu dire que le comité de rédaction ne s'attendait pas à ça lorsque, naïvement, il a proposé d'aborder ce thème pour son 69ème numéro.

L'objectif du Décret est de favoriser l'émancipation et l'épanouissement des jeunes dans leur VRAS quelles que soient leurs identités sociales et culturelles. Il est donc essentiel de prendre en compte que les normes en la matière (rapport au corps, émotions, plaisir, représentations de genre, chasteté, mariage, ...) peuvent varier selon les cultures, les traditions et les sociétés, ce qui doit nous conduire à l'exploration du croisement entre intimité, stéréotypes, préjugés et discriminations, et à préparer avec soin le cadre de nos animations, sous peine de nous heurter longtemps encore à un dialogue de sourds contre-productif. Préparer le cadre, c'est mettre en place des règles de groupe co-construites, garantes d'un espace respectueux et sécurisé. Dans cet espace, il est primordial de valoriser la diversité et de comprendre les différents cadres de référence des jeunes, sans devoir être d'accord avec leurs pensées respectives. Les échanges sur les différentes opinions ne servent pas à savoir qui a raison, mais plutôt à avancer sur une compréhension l'un de l'autre, à accepter cette différence de pensées, à tenir compte des différentes expériences de vie et à apprendre à se mettre à la place de l'autre, l'objectif étant le bien-être de chacun.e basé sur la reconnaissance de chaque individu dans sa diversité.

En structures d'accueil enfance/jeunesse qui offrent un cadre non formel, sans contraintes et peut-être plus encore qu'à l'école, nous dev(r)ons faire face à la défiance des parents quand nous nous propos(er)ons d'aborder ce sujet. Le manque d'informations provenant de sources sérieuses et fiables suscite souvent la crainte de certains parents qui réduisent l'EVRAS uniquement à sa dimension sexuelle, ce qui est évidemment un raccourci fort rapide. Il s'avère donc essentiel de nouer un dialogue avec les parents, de les rassurer, de déconstruire avec eux les idées reçues en mettant à leur disposition des informations dignes de confiance.

Pris de cours par les réactions plus enflammées que bien des déclarations d'amour, peu documentées face à la complexité des sujets soulevés, trop peu armés pour déminer ce terrain glissant et plus sensible que l'épiderme, nous allons prendre le temps de réfléchir à comment traiter ces questions dans la prochaine Filoche et/ou sous d'autres formes lors de formations ou de séances spécifiques. En faisant appel à des spécialistes, en passant par la grille d'analyse des chocs culturels de Cohen Emerique, en cherchant comment bien (mieux) communiquer, nous tenterons de vous donner des pistes qui pourront vous être utiles tant dans ce cadre bien précis que dans toute autre interaction mettant face à face deux cadres de références culturels différents.

En attendant, nous vous invitons à déjà découvrir quelques clés d'analyse de l'EVRAS, un thème qui n'a pas fini de vous (nous) surprendre et de titiller votre (notre)... curiosité.

| Christian DENGIS (AEDL)
pour le Comité de rédaction

Participa-quoi ?

La participation vécue par les EDD



Q u'est-ce que la participation ? La question mérite d'être posée, car d'aucuns reconnaîtront que la notion est assez fourre-tout. Les références en la matière ne manquent pas. En effet, la participation a fait couler beaucoup d'encre. La littérature est tellement abondante que l'on s'y perd ! Et la participation est définie par une multitude de critères différents. Donc on obtient une notion de participation à géométrie variable dont on a du mal à comprendre comment la mettre en pratique. D'où l'intérêt de mettre au clair ce qu'on entend par participation.

I Par Marie Campigotto, FFEDD

Un des objectifs de la consultation des EDD sur la participation des enfants était justement de comprendre les conceptions que s'en font les EDD.

Dans cet article, je décris comment la participation est vécue et pratiquée par les équipes et par les enfants eux-mêmes. Ils m'ont partagé leurs points de vue lors des interviews et surtout dans le feu de l'action quotidien. Les observations ont servi à affermir ma compréhension de leurs vécus.

Aux membres des équipes, j'ai demandé ce qu'était pour eux la participation des enfants dans l'idéal. Aux enfants, je n'ai pas directement demandé ce qu'était pour eux la participation. Mon attention était d'éviter des questions qu'ils rattacheraient à un contrôle de leurs connaissances théoriques et qui auraient risqué de les brimer. Je me suis intéressée à leurs expériences concrètes

LA CONSULTATION, C'EST :

- ★ 11 EDD visitées dans les 5 provinces et à Bruxelles
- ★ Une immersion de 1 semaine dans chaque EDD
- ★ 63 animateurs rencontrés, dont 15 interviewés
- ★ 235 enfants rencontrés, dont 44 interviewés

★ QUATRE OBJECTIFS :

- Comprendre ce que les EDD entendent par participation
- Comprendre leurs difficultés
- Apprendre leurs succès et motivations à (faire) participer
- Informer les Coordinations et la FFEDD des besoins des EDD

★ UNE FINALITÉ :

Contribuer toujours mieux à l'exercice de la participation des enfants

et je me suis adressée à leur créativité en leur demandant ce dont ils avaient besoin pour se sentir encore mieux dans leur EDD.

Qu'en pensent les équipes ?

Pour les équipes rencontrées, dans l'idéal, participer, c'est **faire ensemble avec engagement et plaisir**. Dans ce « faire ensemble », chacun prend une place : les enfants s'affirment dans le groupe tandis qu'ils s'y investissent.

Dans le concret, selon eux, les enfants participent lorsqu'ils :

- **S'expriment** : ils donnent leur avis, font des propositions ou partagent des souhaits
- **S'écoutent et s'encouragent les uns les autres** : coopèrent, s'entraident, décident ensemble

- **Prennent des initiatives** dans la vie de l'EDD
- **Prennent part aux activités collectives avec élan** : ils montrent du plaisir à faire des choses ensemble, questionnent, aiguisent leur sens critique
- **S'approprient de nouveaux apprentissages**
- **Co-construisent et mènent des projets** qu'ils ont proposés

L'autonomisation et la responsabilisation des enfants sont conçues à la fois comme des objectifs de la participation et comme des moyens pour faire participer.



Qu'en disent les enfants ?

Reprenons ces idées plus ou moins dans le même ordre.

Dans toutes les EDD consultées, de nombreux enfants **apprécient donner leur avis et être consultés**. Parmi ceux-ci, certains ajoutent qu'ils sont également intéressés **d'entendre les expériences et les avis des autres personnes**. Nombreux sont aussi enclins à coopérer spontanément. Se mettre d'accord pour faire des choses ensemble est désirable, même si parfois vécu comme compliqué. Dans tous les cas, j'ai observé et entendu que, pour l'écrasante majorité des enfants, **faire ensemble une même chose est un vecteur de plaisir** – qu'il s'agisse d'une grande activité ou simplement du goûter ou des devoirs.

Une grande part des enfants entendus à ce sujet privilégie « s'exprimer, débattre, prendre des décisions, coopérer, par des **voies informelles et lors de moments non cadrés** ». A cette préférence, ils évoquent diverses raisons : la timidité voire la gêne (au sens fort), la difficulté à mettre ses pensées en mots, le manque d'idées, l'aversion pour les activités régulées.

Ainsi, les enfants vivent une espèce de tension. Ils veulent s'exprimer et être consultés, mais ne savent pas, n'osent pas ; mais ils veulent quand même ! Un exemple emblématique, c'est le souhait d'avoir une « boîte à idées » dans son EDD. Les enfants qui me confient leur embarras à prendre la parole en groupe disent qu'une boîte à idées serait mieux. Mais ils émettent

immédiatement la réserve qu'ils ne savent pas bien écrire et qu'ils ne savent pas dessiner. Ils craignent qu'on ne les comprenne pas. Ils trouvent donc plus intéressant de discuter oralement : même si c'est compliqué, c'est plus abordable que l'écrit.

Une tension similaire existe pour le fait de **construire et organiser des activités en autonomie**. Même s'ils sont enclins à **l'autogestion spontanée au quotidien de l'EDD**, la plupart des enfants ne se sentent pas encore en mesure de gérer des activités qu'ils auraient décidées. Deux arguments sont évoqués : l'apprentissage des nouvelles choses et la gestion du temps. D'abord, les enfants se rendent compte qu'à organiser tout eux-mêmes, ils risquent de rester sur des choses déjà connues. Ensuite, les animateurs sont perçus comme les garants de l'ordre et notamment de l'équilibre entre le temps libre et celui des devoirs. Dans certaines EDD seulement, les enfants plus âgés (5e-6e primaire) se disent et montrent se sentir assez indépendants et confiants pour s'organiser entre eux. Mais l'aide des membres de l'équipe est encore une fois jugée nécessaire. Les plus jeunes, entendus à ce sujet dans toutes les EDD, ne souhaitent pas du tout prendre des initiatives pour organiser des activités plus en autonomie. **Être consultés ou informés les satisfait pleinement**.

Cependant, j'ai observé dans toutes les EDD que la majorité des enfants **apprécient se sentir indépendants**. Cela se ressent beaucoup au moment des devoirs où apparaît une tension entre besoin d'aide et volonté de faire seul.

Dans le vécu des enfants se repère donc une **tension entre volonté d'autonomisation et sentiment de dépendance**. Cette houle est récurrente dans les interviews et les conversations avec eux : on veut, mais on ne sait (ou on ne peut) pas. Les formulations ont toutes le ton de l'hésitation. C'est littéralement une tension au sens de « tendre vers » quelque chose, mais de se sentir retenu. Ainsi, leur **prise d'initiatives dans la vie de l'EDD** est directement proportionnelle à ce que les enfants se sentent en mesure (ou autorisés) à faire seuls.

Une dimension qui n'apparaît qu'en filigrane dans les conceptions des équipes et qui m'a paru centrale dans les vécus des enfants, c'est l'expérimentation. Pour les enfants, **la participation, c'est expérimenter ensemble** : découvrir des nouvelles choses, questionner, tester. Ainsi, ils apprécient particulièrement les activités collectives qui les mettent en situation de défi ou stimulent leur créativité. Ils privilégient aussi l'apprentissage sous la forme de partage d'expériences. Les enfants s'affirment en tant que personnes singulières au fil de cet expérimentation collective. De plus, ils s'ouvrent au monde et aux autres. En un mot : participer les fait s'épanouir.

Ce qu'il faut retenir des propos des enfants et des équipes

Enfants comme animateurs vivent la participation comme une **implication dans le groupe qui passe par des apprentissages et contribue à l'épanouissement de chacun**.

Pour les animateurs, une bonne recette pour que les enfants participent à l'EDD lie trois ingrédients : **s'exprimer, coopérer et s'engager**. C'est tout un processus qui s'autoalimente : chaque dimension nourrit les autres. Dans l'expérience de toutes les équipes, tout part d'un « **entraîner** » les **enfants à s'exprimer en groupe**. Un petit moment quotidien d'échanges informels suffit largement.

Dans cette recette, les enfants ajoutent l'ingrédient de l'expérimentation. C'est leur **condition nécessaire : que « l'exercice » de la participation advienne d'abord dans l'informel**.

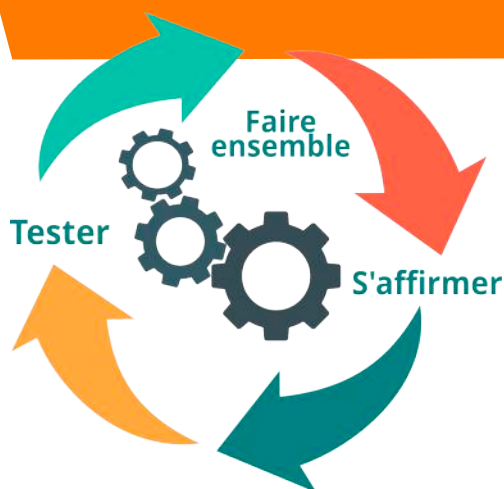
Pour les animateurs comme pour les enfants, la participation se conçoit comme un processus circulaire. C'est un apprentissage qui se construit et s'affermi dans le faire. Ce qui suppose la participation (p.ex. coopérer) renforce la participation ; ce que la participation suppose (p.ex. s'affirmer dans le groupe) insuffle son exercice.

Cela donne une lecture plus dynamique à des modèles de la participation comme l'« Échelle de Hart ».¹

Pour conclure

Partir des définitions du terrain permet, non seulement d'éclaircir la notion de participation pour mieux l'appliquer, mais l'enjeu consiste aussi à **construire une vision commune de la participation qui soit propre à notre secteur**. Donc une conception de la participation qui soit adaptée aux réalités des EDD.

1. L'« Échelle de Hart » définit la participation des enfants au travers d'une gradation à 8 échelons, dont les trois premiers représentent des dérives. Voir notamment La Filoche #23, p. 15. (mai-juin-juillet 2012). L'important, c'est de participer ! <https://www.ecolesdedevvoirs.be/ressources/ressource-249>



Notre secteur s'est donné une définition des 4 missions dans la brochure « Philosophie des EDD ». ²

La mission 4, participation et citoyenneté, est décrite comme :

« outiller l'enfant pour opérer des choix, assumer ses responsabilités, en l'amenant à comprendre les enjeux et les rapports de force de la société pour jouer un rôle dans celle-ci et évoluer vers plus d'autonomie. »

C'est encourager l'enfant à s'exprimer librement et développer son esprit

critique ainsi qu'à connaître et intégrer ses droits et devoirs. Ce qui passe par la construction de repères communs tout en donnant un rôle et une place à chacun, en vue d'amener les enfants à devenir des acteurs de notre société ».

Dans cette définition, la participation est une action : participer. Cela ancre directement la notion dans le concret. Participer, dans cette définition, rencontre les conceptions des EDD consultées : s'exprimer, contribuer au groupe en s'y affirmant, développer son esprit critique, sa responsabilisation, son autonomie. Cette définition de la participation pourrait donc servir de repère pour établir des critères plus proches des réalités du terrain et rendre, ainsi l'exercice de la participation plus praticable. Il suffirait d'y ajouter la dimension de l'expérimentation, chère aux expériences des premiers intéressés : les enfants.

Les apports de la consultation des EDD pourraient de cette façon, par ricochet, contribuer à la consolidation de l'identité de notre secteur autour d'une notion commune du « participer ».

**MERCI à toutes les EDD
qui ont accueilli cette consultation.
Enfants, jeunes, équipes : votre partage
d'expériences est un enrichissement précieux qui
profite à tout le secteur !**

2. Philosophie des Écoles de Devoirs, 2017.
<https://www.ecolesdedevoirs.be/ressources/ressource-188>

Guider les enfants dans la résolution de leurs conflits

Un jeu d'enfants !

Votre EDD souffre-t-elle d'un trop plein de disputes ? Le groupe est-il en débandade ? Les enfants se désespèrent-ils en bouderies ou chicanes ?

Alors cette nouvelle offre du secteur est pour vous !

La FFEDD propose :

- Un accompagnement personnalisé
- Des outils adaptés à vos besoins
- Un calendrier calqué sur votre temporalité

De quoi gérer les conflits entre enfants de manière durable. Car, après cet accompagnement, vous aurez les moyens de leur apprendre à résoudre et à prévenir leurs querelles.

**FORMATION SUR SITE
A LA DEMANDE**

EN PRATIQUE

L'accompagnement sera assuré par Marie Campigotto, chargée de projets à la FFEDD, certifiée en médiation (CPSE)

Il se déroulera en **3 rencontres minimum**, dont :

- La première en visioconférence, pour cerner vos besoins
- La deuxième dans votre EDD, pour vivre des procédés de gestion des conflits adaptés à votre situation
- La troisième en visioconférence, pour le suivi de ce que vous aurez testé

Un suivi ultérieur pourra se planifier au besoin.

FORAITS

- EDD affiliées : 20€ pour les déplacements
- EDD non affiliées : 30€ pour 3h et 20€ pour les déplacements
- Externes : 60€ pour 3h et 20€ pour les déplacements

CONTACT

marie.campigotto@ffedd.be
0474/70.16.32





DROITS DE L'ENFANT EN EDD Ca se fête !

Le 20 novembre, c'était la journée internationale des Droits de l'Enfant, l'occasion de les tagger, de les visibiliser, de parler de la CIDE (leur convention attitrée). Et c'est très bien.

Cette année, pourtant, je souhaite vous lancer une autre invitation. Et si nous agissions dans le concret ? | Par Aurélie Quintart, FFEDD

Et si aujourd'hui je m'énervais moins vite ou un peu plus lentement ? Et si aujourd'hui, j'étais (extra) attentif.ve aux temps de pause des enfants dans mon EDD et mon entourage ? Et si je tentais, l'esprit ouvert, de prendre l'avis de l'enfant à côté de moi, que je l'écoutais parler un peu plus qu'à l'accoutumée ? Si je proposais un jeu de société adapté à son âge à mon fils ou ma petite nièce cette semaine ? Et si, pourquoi pas, je (re)faisais de la pâte à sel et lançais un thème sur lequel mon enfant ou mon groupe d'enfants aurait.ont l'occasion de s'exprimer ? Et si pour une fois, je prévoyais de déborder un peu du temps alloué à l'activité, de ne pas être à cheval sur les minutes ?

Les droits de l'enfant (aux loisirs, aux pauses, à la participation, à donner son avis, à apprendre, à bénéficier de temps en famille...), c'est avant tout nous que les façonnons, qui leur donnons vie (ou non) au quotidien. Et ça, c'est un projet de société. Alors en avant !

Et aussi... Et si cette semaine, je proposais à ma belle-sœur de garder son petit bout quelques heures, la laissant ainsi un peu souffler ? Et si j'emmenais ma filleule au musée ? Et si j'aidais, par ma petite action-goutte d'eau, à décharger un peu un parent (mon conjoint, peut-être) ?

S'il vous reste un peu d'énergie, pourquoi ne pas la tourner vers les grands enfants, vers les adultes ? C'est peut-être l'occasion d'offrir à un parent, à mon grand ado ou au nouveau stagiaire dans l'ASBL, un sourire, un éclat de rire, un espace d'écoute ou quelques minutes de répit ? En fait, les droits de l'enfant, ça ne s'arrête pas brutalement à 18 ans, non. Parce que, pour les petits et pour les grands aussi, il y a ce truc super qui s'appelle "les droits humains".

A fêter sans modération... et pas que le 20 novembre.... c'est toute l'année !

La Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs, désormais membre de la Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (CODE), a mené de nombreuses initiatives ces quelques dernières années :

- Diffusion et sensibilisation des/aux Droits de l'enfant et à la convention des Droits de l'enfant (CIDE) : création d'outils (vidéos, podcasts, fiches...), formations et conseils, etc.
- Communication et promotion des outils de partenaires
- Travail en partenariat avec d'autres organismes pour le respect des droits et la protection de l'enfant (projet PARCS, etc).

A (re)découvrir via notre site :

www.ecolesdedevvoirs.be



Promenons-nous dans les bois...

Durant le mois d'octobre, l'Association des Ecoles de Devoirs en province de Liège proposait une formation intitulée « Tous dehors ! ». Trois matinées riches en échanges afin de découvrir ou redécouvrir l'univers de la nature et les multiples richesses qu'elle peut offrir !

| Par Laura SWINNEN, AEDL

Le saviez-vous ? La nature a des effets bénéfiques tant sur le bien-être mental qu'émotionnel ou physique. En effet, en plus de l'importance de l'environnement pour des raisons sociétales, être au contact de la nature stimule la créativité, libère les tensions et développe des habiletés sociales. C'est ce qu'a mis en lumière Cécile Dubay qui travaille au sein de Education Environnement à Liège et qui avait la charge de cette formation.

Cependant, bien que convaincus de l'intérêt de faire vivre des activités en extérieur aux enfants, il arrive trop souvent que les réalités de terrain nous rattrapent et nous éloignent de cette « culture de la nature » : « mon Ecole de Devoirs n'est pas en pleine nature », « je ne me sens pas capable d'animer ce genre d'activités car je ne connais rien à ce sujet », « souvent il pleut ou bien on manque de temps », etc... Tant de raisons qui nous empêchent de sortir et d'expérimenter et pourtant...Pourtant il existe un tas de solutions, un tas d'idées et de possibilités à explorer avec les enfants et c'est précisément ce que nous a prouvé cette formation !

Chacun de nous a pu faire naître en lui l'envie d'explorer l'environnement qui nous entoure, la nature, de s'y

connecter par les sens, la découverte et surtout par l'expérience concrète. En effet, tout en invitant les participants à partager leurs expériences et connaissances respectives, Cécile nous a proposé une approche simple, sans fioriture, nous permettant de nous inspirer directement des éléments naturels qui nous entourent. Cela nous a prouvé qu'il ne fallait pas être de grands experts nature pour créer et vivre des activités riches de sens et surtout...qu'en chacun de nous se cachent des idées et ressources que les enfants adoreraient découvrir !



Nous avons tous des sensibilités différentes à ce sujet, tous des envies différentes ou des craintes, mais nous retiendrons de ces 3 matinées qu'il faut parfois pouvoir lâcher prise. S'essayer à des nouveautés ou, en tout cas, oser aller vers l'inconnu. La nature est un terrain de jeux incroyable que les enfants méritent de découvrir. Une simple promenade en extérieur éveille les enfants à de multiples découvertes, éveille leurs sens et leur permet de s'évader le temps d'un instant. En plus, pas besoin de matériel spécifique, tout est à portée de mains, c'est aussi ça la richesse de la nature. Elle nous permet d'évoluer, de nous épanouir et nous inspire « rien qu'en étant dehors ».

A présent, nous attendons avec impatience la formation « L'école du dehors »¹ qui nous donnera l'occasion de mieux identifier les bénéfices et l'immense potentiel de projets menés dehors pour les apprentissages, le

développement personnel et la sociabilisation des enfants, mais aussi de lever les freins à la mise en place d'activités de découvertes en extérieur ou encore de proposer des activités originales, ludiques et actives permettant de soutenir des apprentissages multidisciplinaires (éveil, français, mathématiques, psychomotricité,...). N'hésitez pas à nous y retrouver !



1. Formation donnée par Aurélie Coppieters du CRIE Liège les 26 mars, 09 avril, 16 avril et 21 mai 2024 au Centre Nature de Fayembois à Liège. – Infos et inscription via www.ecolesdedevours.be/agenda/1583

Mais que font les enfants sur Internet ?

Afin de lancer les rencontres numériques, le 2 octobre dernier, la Coordination des Ecoles de Devoirs du Brabant wallon accueillait en ses murs Isabelle Kidawa de l'asbl Ener'j pour une animation d'une matinée sur le thème « *Que font les enfants sur internet ?* ».

Objectif : aider à comprendre ce que font les enfants sur le net afin de les encadrer et de les accompagner dans leur découverte de cet outil de manière sûre et responsable.

| Par Amélie Deflorenne, CEDDBW



Ordinateurs, tablettes, consoles de jeux, smartphones,... A l'heure actuelle, le numérique est omniprésent dans la vie des enfants et des jeunes. S'il est un fabuleux vecteur de socialisation et d'apprentissage, ses risques n'en restent pas moins indéniables.

Avec cette idée en toile de fond, l'animatrice nous embarque dans un tour d'horizon des sites et plateformes utilisés par les jeunes, puis nous guide dans leur analyse afin d'en faire émerger les atouts et les risques : à quoi jouent-ils ? Avec qui parlent-ils ? Quels réseaux sociaux utilisent-ils ? Sont-ils conscients qu'Internet est un espace public ?,....

Elle amène ensuite toute une série de conseils pour permettre aux adultes de relever ces nouveaux défis éducatifs : dialoguer de manière positive et constructive avec les jeunes,



limiter les risques de certaines applications en s'appropriant des outils éducatifs pour encadrer les jeunes (jeux pédagogiques, sites, ouvrages,...), réagir en cas de problème (références légales) et donner aux jeunes toutes les clés pour une utilisation critique, éthique et responsable du Web.

Une animation courte, mais ô combien pertinente qui, au-delà des connaissances qu'elle apporte, nous permet à nous, adultes, de dédramatiser certaines situations et nous invite à nous (re)positionner par rapport à notre propre usage d'Internet et des conséquences que cela peut engendrer... avant de mettre (trop facilement) des barrières aux jeunes. Une petite

introspection qui secoue autant qu'elle fait du bien.

Bref, un gros coup de coeur de la CEDDBW en ce début d'année.



LE CENTRE ENER'J (asbl) est un centre d'information et d'animation pour les 12-26 ans. Actif dans le secteur de la jeunesse depuis plus de 29 ans, le Centre Ener'J est reconnu et subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne et la Ville de Charleroi.

BON A SAVOIR

Les animations pédagogiques proposées par Ener'J sont gratuites (vous ne payez que les frais de déplacement) et s'adressent tant aux jeunes (pour une animation en EDD par exemple !) qu'aux professionnels du secteur de l'éducation et de la pédagogie, aux parents et à l'entourage du jeune.

Leur catalogue est consultable sur : www.enerj.be

EN FINIR AVEC LES IDÉES REÇUES SUR L'EVTRAS



On le sait, le nouveau décret rendant obligatoires des cours d'Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle pour les jeunes de 6ème primaire et de 4ème secondaire a fait couler beaucoup d'encre et a fait circuler de mauvaises informations. Et pourtant l'EVTRAS a toujours existé et est indispensable à l'épanouissement des jeunes. Dans cet article, nous allons tenter de déconstruire les idées reçues.¹

| Par Stéphanie Demoulin, FFEDD

C'est quoi l'EVTRAS ?

Il s'agit de l'Education à la Vie :

- **Relationnelle** : relations sociales, familiales, amicales, amoureuses, à soi...
- **Affective** : ce qui a trait aux sentiments, aux émotions, à l'estime de soi...
- **Sexuelle** : la sexualité dans ses dimensions biologiques, psychologiques et affectives, juridiques, éthiques, ...

Les démarches de l'EVTRAS se fondent sur des valeurs de respect, d'égalité, d'accueil des différences et d'ouverture à l'autre. Elles visent à apporter une information fiable, impartiale et complète afin d'aider les jeunes à développer un esprit critique, à assurer la protection de leurs droits, à considérer l'impact de leurs choix sur leur bien-être et celui des autres et à prendre des décisions tout au long de leur vie.

1. L'entièreté de cet article provient du site de référence sur l'Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle à destination des parents dans la rubrique « L'EVTRAS à l'école » que vous pourrez trouver via le lien <https://www.parent.evras.be/evras-a-lecole/>



Qu'est-ce qui va être obligatoire en matière d'EVRAS ?

Il semble important de rappeler que l'EVRAS n'est pas une nouveauté. Elle existe depuis 1980 et est obligatoire à l'école depuis 2021, mais les jeunes n'y avaient pas accès de manière égalitaire.

L'objectif du nouvel accord est de permettre à chaque jeune de 6ème primaire et de 4ème secondaire d'avoir accès à un minimum d'informations pendant sa scolarité.

Pour cela, concrètement, les jeunes auront donc 2h d'animation à l'EVRAS en 6ème primaire et 2h en 4ème secondaire.

Les thématiques abordées, toujours en fonction des questions des jeunes, sont :

- **En 6ème primaire** : la puberté, les règles, l'amitié, les conflits, les émotions, le cyberharcèlement, les écrans, ...
- **En 4ème secondaire** : la contraception, les infections sexuellement transmissibles, le consentement, le harcèlement, ...

Y aura-t-il de l'EVRAS en maternelle ?

Le nouvel accord impose des animations EVRAS en 6ème primaire et 4ème secondaire uniquement. Cependant, l'EVRAS peut évidemment être abordées dans les autres années et donc aussi en maternelle. Il va de soi que les thématiques, les animations sont alors adaptées à l'âge des enfants en tenant compte de leur développement psycho-affectif.

Pourquoi les animations EVRAS sont importantes ?

Les animations EVRAS sont importantes pour :

- Répondre aux questionnements des jeunes
- Leur donner des informations correctes et adaptées à leur âge et à leur maturité
- Offrir un espace de parole bienveillant et confidentiel
- Renforcer leur estime d'eux et d'elles-mêmes
- Apprendre à se respecter les un.es les autres
- Protéger les jeunes de cas de harcèlement, de violence et/ou d'inceste

Les animateurs et animatrices qui donnent de l'EVRAS sont formé.e.s à prendre en compte les diversités culturelles lors des animations.

Qui va donner les animations EVRAS ?

Ce sont des psychologues, des médecins, des assistant.e.s sociaux/socials, des conseiller.e.s conjugales, des infirmier.e.s, des sexologues, des médiateurs et médiatrices, des juristes, ... qui ont bénéficié d'une formation adaptée spécifique à l'EVRAS.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de référence sur l'Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle qui est une plateforme à destination, à la fois des parents, mais aussi des professionnel.le.s pour en savoir plus sur l'EVRAS. Vous pourrez y trouver de nombreuses informations pour répondre aux fausses idées reçues.

Vous pourrez découvrir ce site via le lien suivant :

www.parent.evras.be

Pourquoi parler aussi d'EVRAS en EDD ?

On a beaucoup parlé ces derniers mois des cours d'EVRAS à l'école et de l'importance de ceux-ci pour le bien-être des enfants et des jeunes. La Ligue des Droits de l'Enfant a également mené une étude « Pourquoi les écoles doivent-elles donner des cours d'EVRAS » qui analyse cette question sous les angles du Droit et de l'Inclusion. Dans cet article, sur base de cette étude, nous voulons aussi mettre en avant l'importance de faire également de l'EVRAS dans les EDD et pas uniquement à l'école. En quoi l'EVRAS contribue-t-il à l'estime de soi, à l'apprentissage du respect mutuel, à l'acceptation des différences, à la connaissance et au respect de la loi et à la responsabilité individuelle et collective ?

| Par Stéphanie Demoulin, FFEDD

Avant toute chose, rappelons que les EDD ont l'obligation de défendre et respecter en leur sein la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE). Même s'il n'y a aucun article dans la CIDE qui aborde spécifiquement la question de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, il semble important de rappeler le contenu de l'article 29 relatif à la question de l'éducation. Celui-ci dit,

entre autres, que « L'éducation doit viser à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant, le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de ses potentialités. Elle doit préparer l'enfant à une vie adulte active dans une société libre et encourager en lui le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que la culture et les valeurs d'autrui ».

Or préparer l'enfant à une vie adulte active et lui inculquer le respect de son identité, de ses valeurs culturelles et de la culture et des valeurs d'autrui, cela passe aussi par une éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Faire de l'EVRAS, c'est traiter :

- Des questions de santé publique : contraception, infections sexuellement transmissibles ;






- De la construction des relations entre les personnes et de la promotion de la culture de l'égalité entre les sexes ;
- Des problématiques relatives aux violences sexuelles, à la pornographie ou encore à la lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes.

Nous le savons, les Ecoles de Devoirs visent à mettre tout en œuvre pour que les enfants et les jeunes qu'elles accueillent deviennent de futurs citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. Le meilleur moyen pour cela est de les accueillir dans un lieu tolérant, ouvert et respectueux des différences. Un lieu où il n'y a pas de discrimination liée à la nationalité, à la couleur de peau, à l'âge, à l'orientation sexuelle, à la conviction religieuse ou philosophique, ...

Aujourd'hui, les hommes et les femmes sont égaux par rapport au Droit et doivent bénéficier des mêmes chances d'émancipation sociale. Or, dans les faits, c'est loin d'être toujours le cas. Il y a encore des familles dans lesquelles les femmes ne peuvent pas travailler, des milieux où les filles doivent rester à la maison pour aider au ménage ou à la cuisine et qui ne peuvent pas aller jouer avec leurs ami.e.s, où on les éduque pour être de futures bonnes épouses et bonnes mères. Si nous voulons aider ces filles à s'émanciper, c'est en leur montrant que la société est maintenant différente et que les hommes et les femmes sont égaux, en leur montrant d'autres possibles.

★ **Faire de l'EVRAS** c'est donc aussi ça. Maintenant, on sait que s'il y a eu autant





de mouvements « anti EVRAS », c'est à cause de la question de la sexualité. Mais pourquoi est-ce important de parler sexualité avec des enfants et jeunes ? Tout simplement parce que cela permet au jeune de ne pas rester seul face aux questionnements qu'il peut avoir. Cela contribue à diminuer les risques associés à la sexualité : grossesses non désirées, infections sexuellement transmissibles, violences, etc.

★ **Faire de l'EVRAS**, c'est faire de la prévention. C'est permettre aux jeunes d'avoir des réponses à leurs questions données par des professionnel.le.s, des personnes formées et qui pourront parler de la sexualité positivement. Si nous ne le faisons pas dans le cadre, soit d'une EDD, soit d'une école, internet risque de devenir la seule source d'information du jeune (car ces sujets peuvent être tabous pour de nombreuses familles) et on sait tous que cette source d'information est certainement la pire. Alors aidons le jeune à avoir ses réponses.

★ **Faire de l'EVRAS**, c'est informer les jeunes des moyens contraceptifs existants et aussi, et surtout, de comment bien les utiliser, ce qui peut permettre de diminuer le nombre de grossesses précoces et toutes les difficultés liées à celles-ci.

★ **Faire de l'EVRAS**, c'est apprendre aux jeunes que certaines filles peuvent avoir des règles plus douloureuses que d'autres (1 fille/femme sur 10 est touchée par de l'endométriose) ce qui

peut avoir pour conséquences des absences régulières à l'école ou à l'EDD. En parler avec les jeunes leur permettra d'être plus empathique et leur fera prendre conscience que nous sommes toutes et tous différent.e.s, que nous devons nous respecter et nous entraider.

★ **Faire de l'EVRAS**, c'est aussi éviter les comportements sexistes que l'on peut rencontrer un peu partout et qui obligent souvent les filles à devoir porter des tenues « correctes », « non provocantes » pour se protéger. Mais n'est-ce pas plutôt de l'éducation qu'il faut faire ? Apprendre à vivre ensemble sans juger l'autre, sans traduire une tenue « provocante » par une envie d'avoir des relations sexuelles, apprendre le consentement, apprendre à ne pas juger et à se parler.

★ **Faire de l'EVRAS**, c'est aussi lutter contre la phobie LGBT. C'est apprendre aux jeunes que nous pouvons avoir des orientations sexuelles différentes, être différents des autres mais que ces différences sont des richesses et non des maladies, des fléaux. C'est apprendre aux jeunes à respecter toutes ces différences et à vivre ensemble.

En conclusion, dans le secteur EDD nous défendons le vivre et faire ensemble. L'EVRAS contribue à apprendre à vivre ensemble et surtout permettra d'instaurer dans votre EDD un véritable climat de confiance, de dialogue, où la différence a sa place, est acceptée et respectée par toutes et tous.

Adolescents et questions de sexualité

Réflexions de l'AMO TCC Accueil

| Mathieu Blairon, directeur pédagogique

La problématique

Sexisme, homophobie, sexting, slutshaming... si les questions liées à l'EVRAS se posent constamment dans le chef des acteurs de prévention, ces dernières années ont vu plusieurs phénomènes venir marquer les représentations des jeunes.

Or, si l'on veut comprendre les enjeux qui animent nos jeunes sans pour autant les stigmatiser, il faut prendre du recul et tenir compte des tendances et discours qui traversent nos sociétés. En effet, l'adolescent interagit dans son milieu social, mais ses représentations, ses construits, son éducation sont des produits de la société et des institutions (école et famille) qui le façonnent dès son plus jeune âge.


Les réseaux sociaux, l'accès à internet et à la pornographie sont des éléments qui étaient déjà présents dans les années 2000, mais il faut y ajouter des données nouvelles, comme le mouvement « *Metoo* » et autres « *Balance ton porc* », qui viennent crispier les représentations et donnent parfois aux jeunes l'impression d'imposer des normes difficiles à comprendre ou à interpeller dans le quotidien adolescent.

« Metoo » et après

Le mouvement « *Metoo* » a démarré depuis quelques années déjà et s'est nourri d'un sentiment de révolte par

rapport à des pressions et harcèlements sexuels dans des milieux artistiques et du showbiz. Ce mouvement a pris de l'ampleur en étant fortement relayé sur internet et dans les médias en général. Il est également entré en résonance avec une certaine évolution culturelle de la place de la femme (il est intéressant de voir l'évolution de la figure du héros au féminin à travers plusieurs blockbusters récents). Cette dimension « culturelle » est relativement nouvelle dans nos sociétés. Le précédent mouvement était axé sur les droits des femmes dans les années 70. Mais si ce mouvement a effectivement débouché sur une





augmentation des droits des femmes (et encore, du travail reste à faire), il a également eu l'effet pervers de précipiter l'exploitation marchande du corps de la femme dans les années 80 et 90 (dans la publicité, entre autres). L'évolution actuelle des mentalités s'arrête moins sur les droits légaux des femmes que sur leur place dans la société, au niveau des relations sociales et culturelles.

Si on peut juger le mouvement « *Metoo* » positif en soi (c'est du moins notre avis), **certains effets secondaires sont plus discutables**, notamment dus à la « radicalisation » de certains discours et, surtout, dans la sur simplification de son message et de la compréhension qu'en ont les jeunes et de larges pans de la population.

Pour nombre de jeunes, la question « *Metoo* » vient encore plus opacifier une problématique déjà complexe à la base, à savoir la question des relations amoureuses à l'adolescence. L'adolescence a toujours été un passage difficile car riche en émotions et en questionnements. Or, ces derniers temps, **deux discours totalement différents viennent perturber les questionnements adolescents** :

- D'une part, un **discours de consommation quant à la sexualité**, qui est assez de vogue et médiatisé : banalisation du corps et de la pornographie, utilisation des réseaux sociaux et des technologues numériques pour normaliser des comportements et pour gérer la distance dans la phase de séduction (c'est plus facile de se draguer à distance, nous disent souvent les jeunes).

- D'autre part, le discours « *Metoo* » rejoint (et renforce) les discours normatifs de nos sociétés : **tolérance, consentement réciproque, respect de l'autre dans ses choix et ses orientations sexuelles**,...

Or, ces éléments sont très difficilement opérationnalisables : il est très dur pour un jeune de voir précisément comment appliquer ces concepts dans son quotidien, a fortiori sur des questions complexes comme les relations amoureuses.

Ces deux discours (normatif et de consommation) semblent opposés. Or, ils sont la plupart du temps dans un véritable clivage l'un par rapport à l'autre, s'ignorant mutuellement et totalement : le discours de consommation fait « comme si » les aspects normatifs étaient inexistants et les discours normatifs ignorent les pressions sociales qui relayent les discours de consommation. Face à ce clivage, le jeune est bien souvent perdu et n'arrive pas à faire sens, à faire lien entre ses interrogations et les discours qui y sont plaqués (mais qui n'y répondent jamais totalement). La pornographie a au moins cet « avantage » de présenter l'illusion d'une vision « pratique » des choses, même si nombre de jeunes comprennent bien que la pornographie n'est pas la réalité en soi.

Ainsi, s'ils ne sont pas expliqués, tempérés, et surtout si le jeune ne voit pas comment appliquer les normes dans son quotidien, les discours comme ceux de « *Metoo* » passent totalement au-dessus de ses préoccupations légitimes. Nombre de jeunes adolescents n'arrivent pas à appréhender les enjeux et, du coup, étrécissent le message à la pure



interdiction : « *on nous dit qu'il ne faut pas draguer une fille en rue* », « *on nous dit qu'il ne faut pas harceler une personne qui porte une jupe* ». Les messages sont reçus, mais leur pertinence est nulle (ou du moins très limitée pour les jeunes). Ces messages sont donc invalidés par toute une partie des jeunes et deviennent également sources de clivages et de conflits entre les adolescents.

De là, plusieurs effets pervers peuvent être observés : la transgression sauvage (le « *foutu pour foutu, autant y aller à fond* »), le repli sur soi et l'individualisme (« *je m'habille comme je veux, si quelqu'un est choqué, c'est lui qui a un problème* ») ou des discours idéalistes et déconnectés du réel. Face au danger de draguer (ou d'être dragué.e) par la « mauvaise personne », la distance induite par l'informatique est perçue par nombre de jeunes comme une façon de minimiser les risques.

Constats de terrain

En tant que service d'Action en Milieu Ouvert (AMO) situé à Anderlecht, nous rencontrons des publics jeunes issus de tous horizons. Depuis des années, nous animons régulièrement des classes avec des outils que nous avons développés et qui permettent à la fois de faire de la prévention directe, mais également de recueillir nombre de constats intéressants.

Entre garçons et filles, ce sont ces dernières qui expriment le plus souvent leur malaise : il est dur pour plusieurs d'entre elles de se faire respecter, écartelées qu'elles sont entre le stéréotype de la « fille facile » (qui aurait

des relations sexuelles) et de la « fille bien » (qui bien entendu, n'en aurait pas). Tout entre-deux n'a alors pas lieu d'exister.

Pourtant, la banalisation de la relation amoureuse au niveau sexuel la rend facilement partageable au sein de l'entre-soi et, pour peu que l'adulte / l'animateur soit investi d'un minimum de confiance, il est alors très facile pour les jeunes de lui en parler. Parfois, il n'y a pas de gêne pour aborder le sujet... sur un niveau purement sexuel. En ce sens, nous voyons le principal effet de la pornographie : le « parler sexe » est souvent banalisé (chez les jeunes, mais également de façon plus générale, dans notre société).

Pourtant, **il est beaucoup plus difficile pour les jeunes de parler « d'amour » que de parler de « sexe »**. C'est que les sentiments sont désormais perçus comme plus intimes, et donc plus vulnérables, que le simple acte de copulation. Or, c'est bien d'espaces pour aborder ce sujet dont les jeunes manquent, tout comme d'interlocuteurs valides (là encore, à leurs yeux). Sont naturellement invalidés tous ceux qui tiennent un discours perçu comme différent ou dont les jeunes voient mal l'applicabilité en pratique (d'où l'effet limité de certaines campagnes de prévention). Les parents sont également difficilement envisageables en tant qu'interlocuteurs valides. Les jeunes leur préféreront des familiers plus éloignés et dans la plupart des cas, leurs pairs.

Si « parler sexe » est courant dans l'entre-soi, « parler amour » est bien plus rare et constitue donc une demande tacite (car

les jeunes n'osent pas la formuler), mais à laquelle ils se prêtent volontiers lorsque les conditions de confiance sont remplies à leurs yeux.

Autre constat intéressant : plusieurs acteurs scolaires nous ont également alertés sur le fait qu'il leur devenait **de plus en plus difficile d'aborder les questions d'homosexualité avec les jeunes**, la faute à un taux croissant d'homophobie.

Et pourtant, si des propos homophobes sont régulièrement entendus lors de nos animations (qui abordent effectivement le sujet de l'homosexualité), nous sommes loin d'être aussi alarmistes : certes, plusieurs jeunes se réclament (parfois ouvertement) comme intolérants à l'homosexualité (principalement masculine), mais... ces discours sont rarement arrêtés ! Bien souvent, les jeunes qui tiennent ces propos le font par crainte d'être eux-mêmes jugés par le reste de la classe. En réalité, ces jeunes mettent devant leurs camarades une sorte de masque social d'homophobie, une apparence d'intolérance qu'ils clament haut et fort.

Or, lorsqu'ils se rendent compte que leur classe est autrement plus tolérante sur le sujet... plusieurs se décrispent et se

montrent plus ouverts. Nous les amenons alors à séparer la « gêne » (un sentiment qui est tout à fait légitime : beaucoup de comportements sexuels peuvent être gênants à imaginer) de l'« intolérance ». Ainsi, nous remarquons que beaucoup de jeunes pensaient qu'il était attendu d'eux qu'ils ne soient pas gênés par les comportements et préférences sexuelles des autres, ce qui est une totale méprise sur l'objet de la prévention : on a tout à fait le droit de ne pas aimer, d'être gêné par un comportement ... mais ce n'est pas une raison pour affirmer que cela ne doit pas exister. Ce sont deux choses totalement différentes.

Que faire ?

Les questions amoureuses et de sexualité sont fondamentalement propices aux vulnérabilités : « *Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons* », disait Sigmund Freud. La vulnérabilité des jeunes est présente à de nombreux niveaux, de l'exposition médiatique (pornographie, réseaux sociaux, médias, discours de prévention difficilement compris et applicables) à l'appropriation et la reproduction de comportements (la drague, le harcèlement, les comportements et apprentissages « genrés »,...).





En tant que service d'Action en Milieu Ouvert (AMO) appartenant à l'Aide à la Jeunesse, nos actions se posent sur plusieurs plans, mais ont toutes pour objectif de construire un lien de confiance avec les jeunes permettant à un espace de discussion d'advenir. Via la promotion des animations que nous créons, nous favorisons la mise en place de ces espaces de discussion. Il devient alors possible de mettre les différents discours des jeunes en coprésence et de leur permettre une conflictualisation (le jeune se rend compte que son point de vue n'est pas absolu et qu'il faut tenir compte d'autre avis, d'autres points de vue). En conflictualisant, les jeunes tempèrent eux-mêmes leurs discours et leurs représentations et nous parvenons à les faire dépasser ce « clivage sociétal » qui empêche de confronter discours normatifs et discours de consommation.

Nous pensons également qu'il est **important d'aborder les questions d'EVRAS de façon globale, c'est-à-dire comme un comportement positif**, et non pas sous le prisme exclusif des comportements à risques. Il est essentiel de partir de questions générales (« *comment savoir si je plais à l'autre ?* » « *que faire si cela n'est pas réciproque ?* ») avant d'aller vers les cas particuliers (l'orientation sexuelle, la première fois, les IST). Pour être

entendue par les jeunes, cette prévention doit également aborder les comportements sous un angle positif avant d'en appréhender les risques, sous peine de manquer sa cible : aborder l'EVRAS avec les jeunes par la contraception ou par les IST, c'est prendre le risque de se déconnecter de leurs enjeux (les pressions sociales, les envies, les craintes), alors que ces mêmes enjeux constituent le carburant essentiel pour les sensibiliser à des questions de prévention.





LOVE
STORY

Love Story

Une animation de prévention autour des relations amoureuses à l'adolescence imaginée par l'AMO TCC Accueil

Si la prévention dans les matières de vie affective, amoureuse et sexuelle est un impératif, celle-ci se heurte dans la pratique à plusieurs difficultés.

En effet, il est relativement difficile d'aborder la question du port du préservatif, ou celle de la tolérance des différentes orientations sexuelles avec les jeunes de 14-18 ans. Ces derniers ne se montrent pas toujours réceptifs face à un discours de prévention qui ne leur semble pas s'adresser à leur vécu. Souvent, les plus grandes questions que nos jeunes se posent, celles qui les taraudent dans leurs vies adolescentes, peuvent s'écrire ainsi : « Comment lui dire qu'elle me plaît ? Comment faire pour qu'il me remarque enfin ? »

Ces questions, totalement légitimes, empêchent certains jeunes de saisir l'utilité de la prévention.

Ce sont toutes ces raisons qui nous ont incité à créer l'animation « *Love Story* ».

Love Story, un outil centré sur le fil de relation

L'idée originale de notre outil est de partir d'une relation qui se construit, peu à peu, pour ensuite affronter ses premières difficultés, et les dépasser... ou pas. Chaque carte tirée en animation

correspond à une piste audio qui aborde une problématique, en commençant par ce que pensent les filles et les garçons.

La construction de la relation sera visible à travers la suite des cartes, chaque situation et chaque choix pris par les joueurs étant illustré, formant peu à peu le fil d'une relation amoureuse.

A qui ce jeu s'adresse ?

Love Story est une animation de prévention autour des relations amoureuses qui s'adresse aux **jeunes de 14 à 18 ans**. L'animation convient particulièrement à des groupes de 10 à 15 personnes.

Elle est prévue pour durer une heure de cours (environ 50 minutes), mais libre à l'animateur de faire des parties plus longues s'il le souhaite.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

Vous voulez organiser une animation ?

Le TCC Accueil organise ces animations dans les écoles secondaires, essentiellement sur Anderlecht. Si vous voulez organiser cette animation dans votre structure associative, contactez-les au 02 521 18 30 ou via mail à tccaccueil@hotmail.com

Pour commander l'animation

Envoyez un mail à l'adresse : tccaccueil@gmail.com

Questions de genre

Libérer les mots pour se libérer des préjugés

La CEDDBW organise, chaque année, 5 matinées d'Etude de cas à destination des équipes du BW.

Les sujets de ces matinées sont définis par les participants en fonction de leurs préoccupations ou des situations de

terrains vécues en EDD. Ces séances, orchestrées par Delphine Courtois (psychopédagogue) et Marie-Bernadette Desmedt (psychologue), permettent aux équipes d'échanger et d'élaborer ensemble des pistes de travail. En mai dernier, à la demande des animateurs de terrain, une matinée avait été consacrée à la question des genres et plus précisément « *comment aborder les idées préconçues autour du genre ?* ». | Par Amélie Deflorenne, CEDDBW



Pour aller plus loin sur le sujet et, par la même occasion, pour donner l'opportunité aux EDD de développer leur réseau au sens large, la CEDDBW organisera bientôt une soirée animation à destination du personnel des EDD, mais pas que ! Parents, enseignants, éducateurs,... toute personne gravitant autour de l'enfance et de la jeunesse sera la bienvenue !

Pour animer cette soirée, nous avons fait appel à nos voisins, la Maison Arc-en-Ciel du BW, qui proposera une animation participative pour sensibiliser aux enjeux LGBTQIA+ (lesbiennes, gays, bisexuel·le·s,

trans*, queer, intersexes, asexuel·le·s/ aromantique et plus), clarifier le lexique, ainsi que les bonnes pratiques à adopter face aux personnes et enfants concernés.

A l'heure d'écrire ces lignes, la soirée n'a pas encore eu lieu tandis qu'à l'heure où vous les lirez, la soirée sera du passé.

Ce genre de situation méritait donc d'aller frapper à la porte de la Maison Arc-en-ciel. Pour vous, nous avons interrogé Toookie Watteau et Rose Charlier, représentantes de la MAC BW.

Vous viendrez bientôt animer chez nous une soirée à destination d'adultes. N'est-il pas plus compliqué de sensibiliser l'entourage des jeunes (parents, profs, animateurs...) que les jeunes eux-mêmes ?

Les questionnements des adultes sont différents de ceux des enfants. Ce n'est pas la même approche. Nos sensibilisations ont toujours un contenu similaire. Avec les jeunes, on aura une approche plus ludique (films, histoires, jeux...) pour répondre à leurs préoccupations, à leurs questionnements. Avec les professionnel.le.s, on aura une approche un peu plus théorique, avec des éléments concrets concernant leurs pratiques professionnelles : en fonction de leurs demandes concernant l'accueil et l'accompagnement de leurs publics.

Les deux types de sensibilisations sont nécessaires. Nous remarquons que des structures nous demandent une animation pour les jeunes en oubliant de se former elles-mêmes. L'avantage de former les équipes, c'est qu'elles pourront répondre adéquatement aux situations des jeunes et prendre le relais d'une certaine manière.

Êtes-vous parfois sollicitées spontanément par des enfants/jeunes ?

Nous sommes très peu sollicitées par les enfants et les jeunes. Lorsque cela arrive, il s'agit souvent d'un parent qui prend des renseignements ou des professionnel.le.s, mais il.elle.s peuvent tout à fait nous contacter par elles.eux-mêmes (sur Instagram, Facebook, téléphone, SMS, Whatsapp, Messenger, Signal, le formulaire du site Internet). Leur prise de contact restera confidentielle. Nous pouvons accompagner les jeunes pour

répondre à leurs questions, à leurs demandes, nous pouvons les accompagner dans leurs démarches administratives, les réorienter vers d'autres structures plus compétentes, les soutenir concernant leurs éventuelles difficultés,... Il y a autant de situations différentes que de jeunes, et de multiples réponses à leur proposer.

Une petite EDD de quartier pourrait-elle vous contacter en direct ? Pour quels types de questions ?

Oui, bien sûr. Elles peuvent s'adresser à nous pour tout ce qui concerne les enjeux LGBTQIA+ (de près ou de loin); et en fonction des demandes émises, nous pouvons les réorienter ou y répondre directement.

Elles peuvent nous contacter pour de multiples raisons :

- En réponse à une situation concrète (exemples : un.e jeune qui se pose des questions sur son identité de genre, son expression de genre, ses préférences affectives et/ou sexuelles, ses caractéristiques sexuelles). Nous pouvons intervenir pour répondre aux questions/besoins des professionnel.le.s, mais également aux questions des jeunes qui leur sont confié.e.s. Chaque situation est différente.
- Pour animer des ateliers de sensibilisation auprès des enfants à partir de 2,5 ans, des adolescent.e.s, ou encore des professionnel.le.s. Nous nous adaptons à la demande du public (et à leurs âges) et de la structure. Le **GrIS Wallonie** peut également répondre à ce type de demande (www.griswalloniebruxelles.com).



- Nous pouvons également collaborer ensemble pour des projets divers, en fonction des attentes des équipes des EDD au sein du Brabant wallon, en fonction de nos disponibilités.

Les mentalités semblent avoir beaucoup évolué ces dernières années. Quel.s est/sont le.s plus gros enjeu.x pour la jeunesse ?

Effectivement. D'une part, l'accès aux informations correctes et pertinentes. En effet, si les enjeux LGBTQIA+ sont de plus en plus visibles sur les réseaux sociaux et les médias, ce n'est pas parce que l'information est accessible qu'elle est correcte. D'autre part, la scolarité : le harcèlement (des élèves, des adultes), les violences institutionnelles propres à un manque de connaissance sur les enjeux LGBTQIA+,... Et enfin, les relations intrafamiliales malgré tout.

Et si vous aviez un conseil à donner à nos animateur.rice.s de terrain, lequel serait-il ?

Écouter et respecter le.la jeune qui vous confierait des informations sur son identité de genre, ses préférences affectives ... Ne pas paniquer, garder l'esprit ouvert, ne pas divulguer l'information si le.la jeune vous le demande. S'il.elle.s ne connaissent pas les enjeux LGBTQIA+, il.elle.s peuvent se renseigner. La priorité, c'est que les jeunes se sentent bien dans chacune de leurs structures.

LES MAISONS ARC-EN-CIEL

Situées aux quatre coins du territoire wallon, les 7 Maisons Arc-en-Ciel sont les relais locaux pour toute personne LGBTQIA+. Les maisons arc-en-ciel sont à disposition pour :

- Des rendez-vous individuels, confidentiels et gratuits pour les personnes concernées et/ou leurs proches.
- Des activités de socialisation à destination des personnes LGBTQIA+
- L'accueil d'associations LGBTQIA+ dans ses locaux pour leurs activités (Genres Pluriels, Ex Aequo, Face à Toi Même, la Plateforme Prévention Sida, Activ'elles, Tels Quels,...)
- Des ateliers de sensibilisation et animations à la demande.
- Des réponses aux demandes de conseils et de ressources.

Pour en savoir plus et/ou trouver une MAC près de chez soi :

www.federation-prisme.be/
federation/maisons-arc-en-ciel



Consentement, majorité sexuelle et code pénal

Ces dernières années, le droit pénal dit « sexuel » a beaucoup évolué en Belgique, avec une grosse réforme en 2022. Cet article s'intéresse à ces nouvelles normes du point de vue des jeunes. Je reprendrai ici les grandes balises qui ressortent du droit pénal actuel. J'ai aussi souhaité faire de cet article une occasion de voir les avancées, les points sur lesquels le droit actuel est plus conforme aux droits de l'enfant et aux recommandations du Comité des droits de l'enfant. Enfin, le système actuel semble néanmoins comporter des zones de flou et des incohérences ; m'appuyant sur les apports d'autres juristes, j'aimerais également les mettre en lumière.

La présente contribution se base sur une source principale : l'article de D. de Jonghe, « *T'as quel âge ? Analyse transversale de quelques infra-majorités en droit belge* (4ème partie) », paru dans le JDJ n° 420, en décembre 2022, pp. 28-37.

I Par Aurélie Quintart, FFEDD

Consentement et majorité sexuelle

Ce nouveau pan du Code pénal « définit » le consentement comme ceci, dans le nouvel article 417/5 : « *Le consentement suppose que celui-ci a été donné librement. Ceci est apprécié au regard des*

circonstances de l'affaire. Le consentement ne peut pas être déduit de la simple absence de résistance de la victime. Le consentement peut être retiré à tout moment avant ou pendant l'acte à caractère sexuel. ». Pour l'œil averti, cette définition n'en est pas vraiment une, j'y reviendrai.

Voici par exemple la définition du dictionnaire Le Robert (en ligne) :

CONSENTEMENT

Acquiescement donné à un projet ; décision de ne pas s'y opposer.
→ accord, assentiment, permission.
Accorder, refuser son consentement. Consentement sexuel, entre partenaires.

La grande avancée apportée par la réforme est l'âge plus clair de la majorité sexuelle. Si celui-ci était déjà, dans la

1. Voy. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/consentement>, dernière consultation le 3/10/2023.





conception populaire, fixé à 16 ans, les choses n'étaient pas aussi claires en droit. Il existait plusieurs âges-pivots pour consentir et une zone de flou entre 14 et 16 ans. On se souviendra d'ailleurs d'une hésitation législative à abaisser l'âge de la majorité sexuelle à 14 ans en 2014-2015 (projet qui n'a pas été concrétisé).

Aujourd'hui, l'âge pour être capable de consentir librement, c'est donc bien 16 ans accomplis.

Il existe néanmoins **deux grandes nuances** : une dans le sens d'un adoucissement et une dans le sens d'un durcissement de cette norme.

1 Un.e mineur.e de 14 ou 15 ans peut quand même vivre/poser des actes à caractère sexuel avec une personne qui a jusqu'à 3 ans de plus que lui.elle. Au surplus, si la personne a plus de 3 ans de plus que lui.elle, mais moins de 18 ans (par exemple : une personne mineure de 14 ans et deux mois et son.sa partenaire mineur.e de 17 ans et 4 mois), le.la plus âgé.e ne commet pas une infraction. Cela pose par contre un problème au moment de passage à la majorité du plus âgé/de la plus âgée, j'y reviendrai plus loin.


2 Dans trois cas, le législateur considère que le.la mineur.e de 16 ou 17 ans n'a pas pu donner un consentement éclairé et libre. Il y a alors une présomption irréfragable (= qui ne peut pas être renversée) de non-consentement. Il s'agit des cas d'inceste (entendu largement), des cas

où la personne utilise « *une position reconnue de confiance, d'autorité ou d'influence sur le mineur²* » et des cas liés à de l'exploitation sexuelle. La deuxième catégorie peut viser un médecin, un enseignant, ou encore un animateur. Cela peut bien sûr aussi viser les mêmes professions au féminin. La troisième catégorie vise des cas où il y a des actes de débauche et/ou de prostitution (deux notions non définies par la loi), qui sont considérés comme une exploitation sexuelle du. de la mineur.e.

Un cas particulier est à noter : la prise, la possession, la conservation et la transmission d'images à caractère sexuel représentant un.e mineur.e est en principe interdite et ce jusqu'à 18 ans.

Elle est néanmoins autorisée entre jeunes de 16 à 18 ans, à condition qu'il y ait bien un plein consentement des





deux partenaires/jeunes concerné.e.s, tant pour réaliser l'image que pour la transmettre à l'autre et pour que celui.celle-ci la possède.

Cette exception, qui est en fait une cause de justification, vise donc des cas où des jeunes réalisent et s'échangent des photos ou vidéos de leur intimité, ensemble ou séparément.

Infractions sur les mineur.e.s et exploitation sexuelle

Sans entrer dans les détails, il est pertinent de noter que la tendance ces dernières années a été vers plus de protection des mineur.e.s, une liste d'infractions plus nombreuses et surtout un durcissement important des peines.

Les infractions sexuelles sur les mineur.e.s sont également devenues imprescriptibles, un choix symbolique fort qui a néanmoins été critiqué devant la Cour Constitutionnelle pour des raisons pratiques (disparition des preuves, mémoire humaine...) et de principes (question du respect de la présomption d'innocence, droit au procès équitable). Ce recours contre l'imprescriptibilité avait été mené, c'est important de le souligner, par la Ligue des droits humains et l'association syndicale des magistrats conjointement. Il a été refusé par la Cour Constitutionnelle.³

En termes d'âge, il faut aussi noter que dans tous les cas qui entrent dans le champ de l'**exploitation sexuelle** ou qui

sont qualifiés d'**outrages publics aux bonnes mœurs** (= acte extrêmement pornographique ou extrêmement violent auquel le.la mineur.e assisterait « sous la contrainte ou par la force des choses »⁴), l'âge pour pouvoir **consentir** n'est plus de 16 ans mais bien de **18 ans**.

Qui peut être puni pour les nombreuses infractions sexuelles existant aujourd'hui ?

La « **majorité pénale** » reste quant à elle fixée à 18 ans, au sens où les jeunes de moins de **18 ans** sont considéré.e.s irresponsables sur le plan pénal. Il existe néanmoins une nuance en Belgique ; c'est le mécanisme appelé « **dessaisissement** ». C'est le mécanisme légal par lequel un.e jeune de 16 ans ou plus peut être jugé.e comme une adulte alors qu'il.elle est encore mineur.e. Cela ne s'applique que dans le cas d'infractions très graves et/ou répétées. Cette particularité belge est critiquée fortement et de longue date par le Comité des Droits de l'Enfant (ONU).

Avant cela, quand un jeune (garçon ou fille), adopte un comportement puni par le Code pénal, on dit qu'il.elle commet un « **fait qualifié infraction** », ou FQI. Ce.cette jeune pourrait se voir appliquer, non des peines de prison, mais des mesures éducatives, parmi lesquelles une réprimande, une enquête psychosociale, un suivi avec un.e professionnel.le de la santé ou de l'éducation, des travaux d'intérêt général, un séjour en IPPJ

3. Sur le sujet, vous pouvez lire le communiqué de presse de la Cour relatif à cet arrêt n°76/2022, ici : <https://www.const-court.be/public/f/2022/2022-076f-info.pdf>.

4. Cette explication se retrouve dans le projet de loi ayant porté la réforme du code pénal sur les infractions à caractère sexuel.



ouverte ou fermée. Le suivi du dossier du.de la jeune et les mesures appliquées sont décidées par un juge de la jeunesse.⁵

POINTS POSITIFS ET NÉGATIFS DE LA RÉFORME

Comme annoncé, j'aimerais pointer, à la suite d'autres juristes, certaines avancées, mais aussi certaines limites de cette réforme. Je ne suis pas une spécialiste de la matière et ne serai donc pas exhaustive.

+ Les plus

- Il y a un âge clair fixé pour la majorité sexuelle, ce qui répond à une recommandation du Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU (CDE).
- Notre société tente de mieux protéger les enfants et de garantir plus pleinement leur intégrité (physique, psychique, sexuelle). Cela est plus conforme aux articles 19 et 34 de la Convention internationale des Droits de l'enfant et à l'article 22bis de notre propre Constitution. Cela répond aussi à une recommandation générale du Comité précité (CDE).
- Notre droit s'est modernisé, ce qui est plus en phase avec l'évolution de la société. Cette nouvelle version du Code pénal tente de définir le consentement, nous parle d'intégrité sexuelle et de droit à l'autodétermination sexuelle. Les

infractions sexuelles sont punies en premier lieu parce qu'elles portent atteinte à l'intégrité d'une personne et plus parce qu'elles sont vues comme une atteinte à la paix sociale et familiale comme par le passé.⁶

- Le législateur a tenté de prendre en compte les pratiques à caractère sexuel et l'intimité entre adolescent.e.s. Cela tend à promouvoir leur droit à la vie privée, repris à l'article 16 de la Convention internationale des Droits de l'Enfant (CIDE).

- Les limites

- La définition du consentement n'en est pas vraiment une et certaines notions ne sont pas du tout définies par le Code.
- La fixation d'une limite d'âge (ou de plusieurs ici, puisqu'il y a des nuances) favorise la sécurité juridique, mais ne permet pas de tenir compte de la maturité des mineur.e.s concerné.e.s.
- Bien que fixée à 16 ans, la majorité sexuelle n'est pas monolithique. Dans un cas, le.la jeune peut consentir valablement plus tôt. Dans un certain nombre de cas, c'est en fait l'âge de 18 ans qui s'applique. Ces nuances qui se retrouvent au fur et à mesure du texte et non rassemblées au même endroit doivent parfois être déduites de la formulation. La clarté et la sécurité juridique offertes par l'ensemble du droit pénal sexuel sont donc assez relatives.

5. Pour plus d'informations et de nuances sur ce sujet, n'hésitez pas à consulter cette fiche de DEI-Belgique : <https://www.dei-belgique.be/index.php/component/jdownloads/send/14-les-enfants-et-la-justice/96-module-pedagogique-no2010-10-l-age-minimum-de-responsabilite-penale.html>, dernière consultation le 3/10/2023.

6. Voy. notamment https://justice.belgium.be/fr/themes/securite_et_criminalite/infractions_sexuelles#tab-7, dernière consultation le 3/10/2023.

- Il existe un problème et un paradoxe autour des rapports sexuels entre jeunes s'ils ont plus de 3 ans d'écart (même trois ans et un jour) : le jour où le/la plus âgé.e devient majeur.e, il/elle commet en fait l'infraction de viol, alors que jusqu'à son anniversaire les mêmes comportements n'étaient pas considérés infractionnels (cf. exemple supra).
- Le Code continue, un peu en dernier recours, à parler « d'outrage aux bonnes mœurs », une notion large et floue déjà critiquée par le passé, bien qu'un peu cadrée/précisée dans les commentaires du projet de loi.
- Dans le nouveau chapitre sur l'exploitation sexuelle, on retrouve une vingtaine d'infractions dont certaines se chevauchent et dont d'autres font double emploi avec des infractions existantes (« infractions sur les mineur.e.s ») reprises à la section précédente. Des comportements considérés dans certains cas comme des circonstances aggravantes sont également repris ailleurs comme des infractions autonomes. Il y a donc beaucoup de flou et des passages peu clairs, ce que de nombreux auteurs ont considéré comme dû à la précipitation de la réforme.
- Certaines infractions semblent très larges et cela peut amener des difficultés (preuves, insécurité juridique, cohérence, équité).

Parfois elles sont centrées sur l'intention de l'auteur.e potentiel.le et font penser à un « délit d'intention » (presque une culpabilité sur base de pensées ou idées) sans vraiment de mise à exécution, par exemple dans le cas de « l'approche d'un.e mineur.e à des fins sexuelles ». L'infraction existe dès la proposition de rencontre, même si aucune rencontre (virtuelle ou réelle) n'a lieu⁷.

Parfois aussi une même infraction concerne (et assortit des mêmes peines) des comportements qui semblent très différents, comme dans l'infraction de voyeurisme. Dans ce cadre, observer la nudité, tenter de l'observer sans y parvenir, filmer la nudité ou un moment d'intimité sexuel et/ou encore diffuser ces contenus sont tous assimilés⁸.

- Le choix de fixer la matière (y compris les notions de consentement, d'autodétermination, d'intégrité) dans le Code pénal et pas (aussi) dans le Code Civil est critiquable. Tout est donc repris sous l'angle de la répression, une vision fort technique et pesante, qui vient « après ». Certaines notions auraient pu être vues et définies plus positivement, dans d'autres textes. La prévention semble assez absente (bien que l'EVRAS se développe en parallèle).
- Enfin, si un des objectifs recherchés était de donner aux grand.e.s adolescent.e.s un sentiment de capacité, de liberté, de droit à vivre

7. NB : En termes d'âge, cette infraction fait partie de la section sur l'exploitation sexuelle et elle existe donc pour toute approche vers un.e mineur.e de moins de 18 ans.

8. L'âge de la personne observée/photographiée/filmée est considéré comme un facteur aggravant. La fourchette de peine sera plus ou moins lourde suivant que cette personne a moins de 16 ans, entre 16 et 18 ans ou 18 ans accomplis.



leurs expériences sexuelles ; la réforme semble un peu rater le coche. La formulation jargonneuse et le fait de placer la majorité sexuelle et les notions précitées dans le Code pénal envoient plutôt un message « négatif » et sécuritaire.

En guise de conclusion

J'aimerais d'abord saluer les avancées en lien avec les Droits de l'enfant et les intentions louables (notamment en termes de mieux protéger les enfants) qui sont présentes dans cette réforme. En parallèle, et à l'instar de juristes plus expérimentés, je m'interroge sur les

zones de flou qu'elle laisse et sa mise en place en pratique.

Je m'interroge aussi sur le recours quasi systématique à des peines de prison (souvent très lourdes) dans l'état actuel du système pénitentiaire belge. Outre le manque de places et les condamnations répétées de la Belgique par des instances internationales pour les mauvaises conditions en prison (insalubrité, mauvais traitements...), la prison est aussi une institution mise en cause pour son coût et ses difficultés à réinsérer (taux de récidive important).

Pour ma part, et c'est éminemment personnel, je crois beaucoup en l'éducation et en la prévention en amont. En compulsant des textes et articles centrés sur le nouveau droit pénal sexuel pour écrire cette contribution, j'ai eu l'impression que ces aspects/valeurs manquaient encore fortement.

Les prochaines années et surtout les choix faits par les parquets et les juges nous en diront plus sur cette réforme et ses effets. Des ajustements du législateur, qui pourraient retoucher/repréciser la loi à l'avenir, sont aussi possibles.



Banalisation de l'image et manque d'empathie

L'empathie, ce terme est souvent prononcé, entendu, mais est-il bien compris ?

Selon Omar Zanna, psychologue, « *l'empathie est la compréhension de l'autre, à distance. Il ne s'agit donc pas de "se mettre à la place de l'autre" mais d'avoir la capacité d'appréhender le paysage intérieur de l'autre sans s'y confondre. On n'est pas l'autre, mais, à distance de l'autre, on peut le comprendre.* »

| Par Pr scilla Debecq, CEDDH

De nos jours, nous constatons que les jeunes gens ont peut-être parfois du mal avec ce concept. Ne le comprennent-ils pas ? Ou bien est-ce plus simplement que la banalisation d'un certain nombre de choses ne leur permette pas de se soucier de ce dernier ?

Notre société, il faut l'avouer, est hypersexualis e. La nudité se croise à tous les coins de rue, sur le web, au

cinéma, à la TV. La sexualité se lit, se voit et se télécharge. L'accès n'y a jamais été aussi simple. Les scènes de nus sont aussi banales que celles de repas, ce qui provoque un manque de réaction quand on affiche quelqu'un sur les réseaux sociaux.

Que ce soit en ligne ou en réalité, il y a une certaine passivité, un manque de prise de conscience.





A force d'y être confronté.e.s, de manière volontaire ou involontaire, il devient presque normal de voir la nudité, tant pour les femmes que pour les hommes. Le but n'est pas de s'offusquer. Nous souhaitons seulement souligner que cette banalisation a engendré des comportements qui blessent.

Une jeune fille voit sa photo privée publiée sur un réseau social public et les réactions fusent :

"La s..., vas-y t'es trop bien gaulée" N.

"T'es vraiment qu'une p..." L.

"Elle se croit où elle, tu veux chauffer qui comme ça ?" T.

Une vidéo d'un jeune garçon circule sur le net, on le voit dans les vestiaires se changer en rigolant de sa musculature. Une vidéo entre potes au départ :

"Il se croit où le mec, t'as vu ses pectos... bein non il en a pas" G.

"T'es trop moche, frère... cache toi" S.

"Tu crois tu vas pécho ! Y pas moyen, mdr" B.

Quand on les interroge sur leurs réactions ou leur inaction, peu de personnes réagissent. On en rigole, ce n'est pas bien grave.

Se met-on à leur place? Aimerions-nous être de cette façon exposé.e.s ?

"Oui c'est gênant pour elle mais ça va, c'est pas comme si on n'avait jamais vu quelqu'un à moitié nu !" R.

"Oui ça va, y'a pas qu'elle de toute façon" J.

"Ouais bof, j'ai vu mais je m'en fiche un peu. C'est pas mon problème, je ne la connais pas" D.

"Il n'avait pas à faire cette vidéo s'il ne voulait pas qu'on la voie" V.

"Ça craint un peu, j'ai entendu parler de ça mais je ne l'ai pas vu, donc ça va quoi" M.

Et les pratiques sont très diverses. Cela peut aller de la publication d'une photographie d'un.e camarade de classe pour mettre des commentaires humiliants ; ou au fait de commenter les publications d'une personne pour la menacer, l'humilier,...

Ou encore simplement, le fait de partager une image sans le consentement de la personne ; d'être témoin, de regarder, d'en rire, de partager,.... sans se soucier des conséquences.

Mais au-delà de la banalisation, les enfants/les jeunes ne savent souvent pas exactement ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Il en est de même avec l'avènement des réseaux sociaux et



l'absence de face à face, ce qui favorise la banalisation du mal fait à autrui. La distance a tendance à réduire l'empathie.

Mais que faire ? Interdire ?

L'interdiction ou la création de tabous n'est certes pas la solution. Comme toujours, la réponse la plus adéquate est l'éducation.

Essayer d'éveiller l'empathie chez les jeunes dès la plus tendre enfance. C'est le cas au Danemark, pionnier depuis une vingtaine d'années. Le principe est simple : **donner des cours d'empathie depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence.**

Les cours d'empathie, aussi appelés méthode *Fri For Mobberi*, ("délivré.e de l'intimidation/du harcèlement") sont des cours ou des ateliers, dispensés une heure par semaine, qui permettent de prendre conscience de l'autre à travers le jeu et la parole. Lancé en 2005 au Danemark par la *Fondation Mary et Save the Children*, cela gagne d'autres pays comme la France qui a instauré des cours d'empathie dans les classes de maternelle.



Cette méthode d'éducation a pour visée d'apprendre aux enfants à s'entraider, à collaborer à travers des jeux de rôle, des jeux de coopération et de mises en situation. Au Danemark, la méthode a fait baisser le harcèlement de manière significative en vingt-cinq ans. Dans le pays considéré comme le plus heureux du monde, moins d'un élève sur 10 se dit victime de harcèlement.

Plus concrètement, ces ateliers se déroulant à l'école vont permettre de développer les compétences socio-émotionnelles des enfants.

« *Fri For Mobberi* » s'appuie sur 4 axes qui sont :

- la tolérance
- le respect
- la bienveillance
- le courage

Selon une majorité de pédopsychologues, créer de la fraternité et du lien entre enfants, les rendre empathiques, c'est les protéger dans leur avenir social.

Eduquer des enfants à vivre ensemble, à se respecter, à comprendre l'autre et ses émotions est une base solide pour prévenir les comportements inappropriés.

Si on appréhende, dès l'enfance, ce qui est autorisé de ce qui ne l'est pas, ce qui consenti ou non, ce qui est de l'ordre du public de ce qui est privé,... nous pourrions, à terme, empêcher les intimidations, les moqueries,... ou encore la banalisation.



Si vous souhaitez déjà mettre en place des ateliers autour de l'empathie et des émotions ?

Voici quelques pistes de jeux



Je découvre mes émotions
(Ed. Nathan)



Le jeu qui rigole !
(L'Ecole des Loisirs)



Feelings - Le jeu des émotions
(Acte in Games)

Nous avons choisi d'aborder ici la notion d'empathie mais n'oublions pas que la notion de consentement est, elle aussi, primordiale. Chacun est libre et à ce titre, certaines personnes choisissent de montrer leur corps. Si cela est fait dans un libre consentement, tout est ok. Mais la divulgation d'images sans ledit consentement de la personne n'est pas autoriséé par la loi mais est aussi, au-delà de l'interdiction légale, une atteinte à la personne et un manque de respect.

Pour aller plus loin sur la question du consentement :

OK NOT OK
Le jeu de rôle du consentement



La puberté précoce

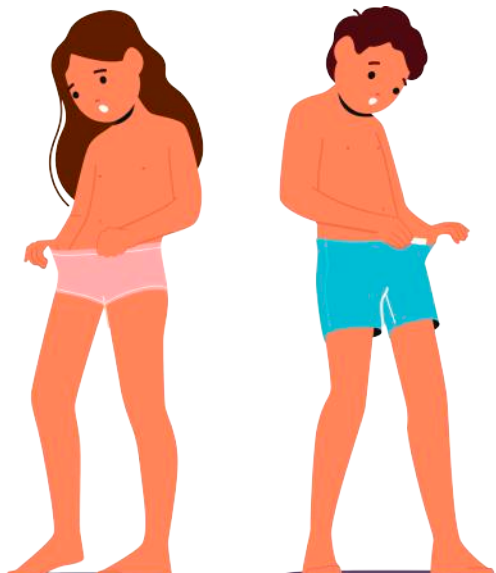
Comment s'emparer de la question ? Quelle réponse de la part de l'équipe éducative en EDD ?

Bouleversements hormonaux, cerveau en pleine ébullition, les adolescent.e.s se métamorphosent et cette période de changement n'est pas toujours facile à vivre. Pas non plus évident pour les enfants qui entrent plus tôt dans la puberté sans y être préparés et vivent douloureusement cette étape. Comment permettre aux enfants et aux jeunes d'exprimer leur sentiment à l'égard des changements physiques et psychologiques qu'ils.elles vivent ? Voici quelques repères. | Par Marion Estimbre, CEDD Bruxelles

La puberté, mieux vaut en parler tôt et pourquoi pas en Ecole de Devoirs !

Les Ecoles de Devoirs qui développent des projets spécifiques pour les adolescent.e.s ne sont pas les seules concernées par cette question, celles qui centrent leurs activités pour les enfants de 6 à 12 ans ont aussi intérêt à s'emparer de la thématique. En effet, la puberté concerne les filles entre 9 et 13 ans et les garçons entre 10 et

14 ans. Par ailleurs, lorsqu'elle est précoce, elle peut démarrer deux ans avant l'âge moyen soit 7 ans pour les filles et 9 ans pour les garçons. Les chercheur.euse.s observent que l'âge d'entrée dans la puberté ne cesse d'avancer : 13 ans en moyenne en 1860, 11 ans en 1960 et entre 9 et 10 ans aujourd'hui. Les pubertés précoces qui concernent en moyenne dix fois plus les filles que les garçons sont plus nombreuses qu'auparavant. Les conséquences d'une puberté précoce sont d'une part physiques : une poussée de croissance a lieu et entraîne une augmentation rapide de la taille (mais contrairement à la puberté normale, l'augmentation rapide de la taille dans la puberté précoce se termine plus tôt, les enfants sont donc plus petits que prévu à l'âge adulte) d'autre part psychologiques : un repli sur soi ou un mal-être avec son propre corps. Un.e enfant physiquement très développé.e au primaire peut se sentir différent.e et parfois être la cible de taquineries. La puberté est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte qui induit un bouleversement du rapport





à soi et aux autres. Un réajustement du schéma corporel va s'opérer et cela demande au.à la jeune une appropriation de sa nouvelle image corporelle. Lors de cette période charnière, la relation avec les parents et avec les pair.e.s peut être fragilisée. L'enjeu pour les intervenant.e.s en EDD (en relais des parents parfois en suppléance) est d'écouter les enfants et les jeunes et éventuellement de répondre à leurs questions relatives aux changements qu'ils.elles vivent pendant cette période afin de les aider à développer une attitude positive vis-à-vis d'eux.elles-mêmes et de leur corps.

Partir du vécu, des besoins et des questions des enfants et des jeunes pour en parler

Les thématiques liées aux changements pubertaires peuvent-être envisagées en Ecoles de Devoirs entendues comme un espace de socialisation et de pratique de la citoyenneté qui accompagnent les enfants et les jeunes dans l'adoption de comportements et d'attitudes bienveillantes envers eux.elles-mêmes et les autres. Entre 6 et 11 ans, il peut être utile de reconnaître les différences corporelles et

d'apprendre à les respecter chez soi et chez les autres, mais aussi de les amener à s'exprimer sur l'importance d'apprécier et de prendre soin de soi et ce y compris dans son corps. Entre 12 et 14 ans, les différentes notions liées à la puberté peuvent être approfondies, mais des échanges autour de l'image corporelle et des normes qui l'influencent peuvent aussi avoir lieu. Pour contenir ces échanges, l'animateur.ice peut envisager des animations collectives - projets d'éducation par les pairs, espace de paroles - par exemple. Son rôle est d'ouvrir la discussion en se positionnant comme médiateur.ice en fonction des échanges qui émergent. Par ailleurs, une posture sécurisante permettra aux participant.e.s de se sentir respecté.e.s, égale.e.s et libre de s'exprimer ou non. Enfin une posture « neutre » permettra aux enfants et aux jeunes d'être en confiance, leur permettant d'exprimer leurs émotions et de mettre en débat leurs idées, ce qu'ils.elles ont entendu, lu, vu, vécu.

Focus sur un outil en collaboration entre la FCPPF et Femmes & Santé ASBL.

QUE SE PASSE-T-IL DANS NOS CULOTTES ?

Cet outil est à destination des enfants à partir de 9 ans qui se posent des questions sur les règles, leur corps, la puberté et les changements qu'elle entraîne. Le carnet bonus est à destination des parents ou adultes de confiance qui souhaitent accompagner l'enfant dans sa découverte et ses questionnements.

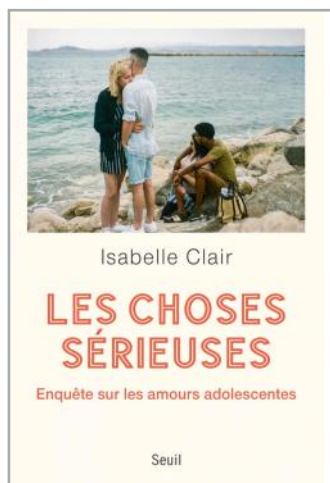




Les choses sérieuses Enquête sur les amours adolescentes

Un livre d'Isabelle Clair décrypté par Julie Pirotte, AEDL

En tant qu'adultes, la sexualité des adolescent.e.s est un sujet sur lequel nous sommes amené.e.s à projeter énormément de choses, que ce soit des croyances ou des attentes, comme le tendent à prouver les débats actuels sur les cours d'éducation à la vie sexuelle et affective (EVRAS). Voici un livre qui pourra peut-être éclairer le sujet d'un jour nouveau... ou tout au contraire confirmer ce que notre expérience aura pu nous laisser comme impressions.



Paris, Seuil, 2023

Quoique, attention ! Isabelle Clair, tout comme Margot Déage dans son livre « *À l'école des mauvaises réputations* »¹, nous donne à savoir que l'expérience peut être très différente en fonction de son sexe, évidemment, mais aussi de son origine sociale, de sa couleur de peau, de sa religion ou même du milieu géographique dans lequel on vit (ville ou campagne, quartiers chics ou pauvres).

Au terme d'une étude longue de 9 années, Isabelle Clair nous livre ses observations de plusieurs milieux très différents, que ce soit d'un point de vue géographique ou social. Objet de l'étude : les 15-20 ans car les premières relations sexuelles « adultes » se font à

l'âge médian de 17 ans et quelques mois. Pour les ados, la seule façon d'être en couple, le seul critère, ce sont les relations sexuelles car il n'y a pas de cohabitation, pas de cadre juridique, pas d'enfants. La forme la plus attendue et la plus souhaitée de l'amour est le couple, même s'il en existe d'autres puisqu'on peut aimer sans être en couple et être en couple sans aimer. Le couple et la relation conjugale ne sont pas la seule possibilité mais restent la norme, pour les ados comme pour le reste de la société.

Cette norme impose aux garçons de prouver leur virilité, c'est-à-dire d'éviter de passer pour des « pédés »², et aux

1. Margot Déage, *A l'école des mauvaises réputations*, Paris, Puf Education Et Societe, 2023. Cfr article pp. 44-46

2. Les termes de « pute », de « salope », de « pédé », très forts et très vulgaires, de même que tous les autres mots entre guillemets, sont les termes utilisés par les adolescents de tous milieux et repris par les deux autrices, aussi bien Margot Déage qu'Isabelle Clair. Il me semble effectivement important de garder le même vocabulaire, car il est porteur de sens et pèse d'un certain poids sur les opinions et les comportements des jeunes.



filles d'être sérieuses, c'est-à-dire d'éviter de passer pour des « putes ». Ces deux impératifs se rencontrent dans toutes les strates de la société, même s'ils s'expriment de manière différente. Être en couple permet d'éviter, aux filles comme aux garçons, ces deux écueils.

De manière générale, il est attendu des filles qu'elles ne connaissent de relations sexuelles qu'au sein d'un couple officiel et avec un garçon dont elles sont amoureuses. Les garçons, quant à eux, ne sont pas tenus d'éprouver des sentiments amoureux pour « coucher ». Au contraire, il est bienvenu qu'ils papillonnent ou qu'ils restent en couple sans trop être amoureux ou, en tout cas, sans verser dans une sentimentalité excessive qui remettrait leur virilité en cause et les ferait passer pour des « tapettes ».³

Bon, évidemment il y a des exceptions, nous parlons ici non pas de ce que les jeunes font effectivement systématiquement, mais de ce que à quoi on s'attend de leur part et qui exerce une pression plus ou moins consciente sur leurs comportements, mais aussi sur leur estime d'eux-mêmes quand ils s'écartent de la norme.

Ainsi, il est important pour une fille de ne coucher qu'avec « des mecs qui comptent », sous peine de passer, ou de se considérer elle-même comme une « pute » ou une « salope ». Elles ne sont féminines, de

« vraies filles », que si leur comportement est « classe » et « sérieux ». Hors de question, donc, de prendre les garçons pour des objets, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai : « (...) *les filles doivent « se respecter », c'est-à-dire, en fait, respecter les garçons. (...) désirer un garçon ne suffit pas, on lui doit également de l'aimer, de le lui montrer, on lui doit de le conforter dans sa grandeur sociale et tout désir dépourvu de sentimentalité est suspect – il est un signe d'indépendance, de pouvoir.* »⁴

Pourquoi cette importance de la norme à l'adolescence ? C'est peut-être la question que vous vous posez. Car, que ce soit dans le livre de Margot Déage sur la réputation ou dans celui d'Isabelle Clair sur les amours adolescentes, on voit bien à quel point elle prend une place prépondérante chez les jeunes. Et bien, sans doute, parce que des normes partagées permettent de savoir comment se comporter les un.e.s avec les autres. Il y a un script, connu de tou.te.s, et il suffit de s'y conformer.

Les pratiques de l'amour, quoiqu'elles paraissent peut-être naturelles, s'apprennent ; draguer, rompre, s'embrasser, se dénuder, savoir jusqu'où on peut aller, quand et comment... c'est à l'adolescence que s'effectuent ces apprentissages. Tout est inédit, y compris les émotions et les sentiments. Et nos connaissances et nos savoir-faire

3. Cette dichotomie hommes/femmes m'a, à vrai dire, immédiatement fait penser au livre à succès de John Gray, « Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus », paru en 1992, et attribuant à chacun des pensées et comportements spécifiques et inhérents à l'essence même de chaque sexe, théorie qui depuis a été de nombreuses fois réfutée, que ce soit par des études scientifiques en neurologie (non, les cerveaux masculins et féminins ne sont pas essence différents) ou comme ici par des études sociologiques mettant à jour des conditionnements sociaux.

4. « *Les choses sérieuses – Enquête sur les amours adolescentes* », p. 377.



donnent lieu à des jugements sur nous, de la part des autres comme de nous-mêmes. Ces jugements seront différents selon notre âge et notre sexe. S'il est bien vu pour les garçons de s'y connaître en amour et en sexualité, ce sera beaucoup plus suspect pour une jeune fille.

La capacité de correspondre à la norme a également un poids considérable sur la réputation qu'un.e jeune se fait, mais aussi sur la possibilité pour lui.elle de se faire des ami.e.s et d'appartenir à un groupe, deux conditions de prévention du harcèlement.

Ce script sexuel, inspiré par la norme, va de la séduction à la mise en couple, et même à la séparation. Il prescrit par exemple aux garçons de faire le premier pas, de prendre l'initiative et à la fille de le faire attendre, mais pas trop. Si ce script permet de savoir ce que l'on attend de nous, le corolaire de cette facilité est une contrainte énorme qui pèse lourdement sur les épaules des jeunes : les garçons obligés de se lancer, les filles obligées d'attendre...

En amour, on s'expose, on se livre, on partage ses émotions et son corps et on attend la réciprocité de ces dons. Le couple est un espace de confiance dans lequel on remet à l'autre une part de son intimité. Si la réciprocité existe c'est la passion, sinon c'est la déception, le rapport de force, le conflit. Il en découle attentes, reproches et tentatives de contrôle de la vie de l'autre, ainsi qu'une évaluation constante de l'engagement de l'autre dans la relation.

Depuis les années 2000 certaines évidences vacillent, avec le mouvement

#MeToo, certaines lois françaises (le mariage pour tous en 2013), le scandale des tournantes : l'évidence de l'hétérosexualité, l'évidence d'un désir masculin débordant, l'évidence même de la binarité des genres. Ces débats politiques et ces enjeux sociétaux impactent les ados de manières différentes selon leur sexe, leur origine sociale et la couleur de leur peau.

La bourgeoisie progressiste est gayfriendly, c'est devenu une morale de classe, qui lui permet de se distinguer des classes populaires. Les valeurs, discours et comportements propres à chaque milieu social ont un impact sur la manière dont les jeunes se représentent les autres et se situent socialement.

Même si les scènes médiatique et politique semblent connaître des révolutions, notamment en matière de sexualité, cela n'affecte pas la vie courante, et celle des ados en particulier, de manière fondamentale, mais bien de manière ponctuelle. Il faut un temps très long pour que les bouleversements politiques imprègnent de manière profonde le quotidien des gens.

On a plus de choses à prouver à l'adolescence qu'à l'âge adulte et devenir adulte sans prouver qu'on est capable d'aimer ou d'être aimé peut être considéré comme un échec. L'amour est donc un impératif dans notre société. Il se doit d'être hétérosexuel et, qui plus est, vécu et manifesté de manière différente pour les filles et les garçons. Tout se passe comme si ces différences au sein d'un couple étaient un gage de bonheur alors que c'est une source de conflits et d'incompréhensions.



À l'école des mauvaises réputations

Un livre de Margot Déage
synthétisé par Julie Pirotte, AEDL

Comprendre les enjeux sociaux de l'adolescence
Présenté comme une lecture essentielle pour toute personne en contact avec les ados dans le podcast « Être et savoir » de France Culture¹, le livre de la sociologue Margot Déage décrit et analyse finement les principes de construction des bonnes et mauvaises images au sein des groupes de jeunes.



Paris, Puf Education et Société, 2023.


L'adolescence est une période de transition complexe où les adolescent.e.s sont confronté.e.s à de nombreux défis sociaux et émotionnels. Dans son livre captivant intitulé « À l'école des mauvaises réputations », Margot Déage explore de manière approfondie les dynamiques sociales qui se jouent au sein des écoles, en se penchant sur des thématiques telles qu'Internet, la sexualité, la violence, le harcèlement, les identités de genre et les réputations.

L'adolescence est un concept relativement récent qui a émergé avec l'allongement des études après la Première Guerre mondiale. L'autrice

souligne que cette période est caractérisée par l'instabilité des relations sociales, où les adolescent.e.s doivent faire face à des changements fréquents de classe, d'options et de groupes d'ami.e.s. Par ailleurs, une journée scolaire compte beaucoup de temps libre, beaucoup de moments de latence : dans le rang, à l'étude, à la récré, sur le temps de midi... et même pendant l'heure de cours. Ces moments appellent à être occupés, et quoi de mieux pour meubler ces moments que de papoter ou de commérer.

L'adolescence est une période de construction où l'on va se définir,

1. Épisode « Adolescence : quand la réputation fait sa loi » du 5 août 2023, avec pour invités Margot Déage, Isabelle Clair et Hugues Draelants. « Être et savoir » est « un magazine hebdomadaire dédié aux questions qui ont trait à l'éducation et à la transmission des savoirs sous toutes ses formes : à l'école, mais aussi au sein de la famille, dans l'éducation populaire, voire l'éducation par la culture, entendue au sens large du terme ».



généralement en fonction de la norme. C'est aussi la période de découverte de tous les interdits. Blâmer ses camarades revient à dire « *moi, je ne suis pas comme ça, je suis quelqu'un de bien, je suis fréquentable* ». Or, les jeunes sont dans un contexte où l'amitié revêt une très grande importance.

L'une des idées centrales du livre est l'importance cruciale des réputations pendant l'adolescence. Les adolescent.e.s se repèrent, se définissent et se situent dans leur environnement social en fonction de celle-ci. Ceux.Celles qui s'écartent de la norme du groupe risquent d'être décrié.e.s, particulièrement les filles, pour lesquelles Margot Déage réinvente le concept de « chèvre-émissaire » : une fille qui incarne la mauvaise réputation, sur laquelle vont reposer toutes les culpabilités et à côté de laquelle les petites transgressions des autres paraîtront bien dérisoires, et donc autorisées.

Comme décrit dans le livre d'Isabelle Clair, « *Les choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes* »², Margot Déage nous explique qu'il est attendu des filles qu'elles soient chastes et sérieuses, tandis que les transgressions masculines sont souvent valorisées. Chaque sexe a ses activités de prédilection. Ainsi les filles s'orienteront plus facilement vers des pratiques socialisatrices et culturelles qui leur permettront, entre autres, de parler de leurs émotions. Il est socialement plus attendu des garçons qu'ils soient, quant à eux, plutôt dans l'action, le jeu ou même la provocation.

L'ouvrage met en lumière la pression au conformisme qui pèse sur les adolescent.e.s. La peur de l'isolement et de l'exclusion les pousse souvent à suivre la majorité, même silencieusement, pour ne pas être marginalisé.e.s à leur tour. Les individus tendent à falsifier leurs préférences sous la pression sociale. Les jeunes semblent gagné.e.s par une peur terrible de la honte, une pudeur qui les accompagne à chaque pas.

Margot Déage parle de « tyrannie de la majorité » : être visible peut devenir un problème. L'enjeu ne semble plus d'avoir de bonnes ou de mauvaises notes, d'être riche ou pauvre, d'origine belge (française en l'occurrence dans le livre) ou étrangère. L'enjeu est de ne pas être le.la seul.e à réussir dans une classe où la moyenne est basse, le.la seul.e à échouer dans une classe d'intellos, etc. Se fondre dans la masse. Ne pas être le « petit nouveau, la petite nouvelle »

Cependant, les commérages et les rumeurs, bien que de qualité limitée en termes d'information, sont une source de connaissance de l'environnement social des adolescent.e.s. En découlent des tensions qui surgissent principalement par la crainte de perdre des ami.e.s et de se trouver seul, à la merci du harcèlement.

Le rôle d'Internet est également examiné, montrant comment les adolescent.e.s se connectent en ligne pour échapper aux contraintes de l'école, car c'est un espace où ils.elles échappent à la réputation qu'ils.elles

2. Isabelle Clair, *Les choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes*, Paris, Seuil, 2023 – Cfr article pp.41-43



ont pu se faire dans le cadre scolaire. C'est un troisième lieu, en somme, à ne pas diaboliser donc, ce qui m'a un peu fait penser aux activités extrascolaires. À ceci près, et c'est le risque, que les réputations qui s'y construisent ont un retentissement autrement plus tonitruant que ce qui se joue dans la « réalité »³.

L'amitié joue un rôle crucial, mais elle doit constamment être prouvée par des marques de loyauté, de confiance et de fiabilité. Ce sont les ami.e.s qui sont garant.e.s de la réputation, une sorte d'assurance contre le harcèlement, alors que les interventions des adultes sont souvent perçues comme inefficaces par les jeunes, renforçant ainsi leur méfiance envers eux. Les victimes sont souvent vues comme des porteurs d'une « maladie contagieuse » et ceux.celles qui les approchent risquent également d'être maltraité.e.s.

Les adultes font-ils preuve d'une relative indifférence face aux « petits problèmes » des jeunes ? Bien souvent, c'est la victime de harcèlement qui se fait punir, car c'est elle qui finit par poser des actes physiquement violents, quand elle craque. La violence physique serait alors la partie émergée de l'iceberg. Puis, parfois, survient la tentative de suicide, aboutie ou non. Et c'est le séisme, quoique les raisons nous semblent parfois bien dérisoires, de notre point de vue si plein de recul.

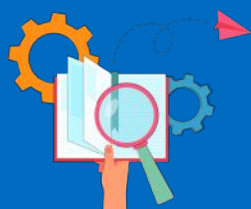
La prévention du harcèlement est un sujet brûlant, une demande forte à tous les niveaux de l'opinion publique. Mais elle ne se fait pas toujours bien, avec des adultes pas suffisamment formés. Elle se fait même parfois, et c'est sans doute notre hantise en Ecole de Devoirs, de manière contreproductive. Or, derrière le harcèlement il y a le sexisme, le racisme, l'homophobie, la grossophobie... la peur de l'autre, de la différence. Des sujets à traiter en profondeur⁴.

Existe-t-il une école sans harcèlement ? Margot Déage n'y croit pas. Si on vous répond « ça n'existe pas chez nous », alors, parents, méfiez-vous : c'est que les crasses sont poussées sous le tapis, qu'on ne traite pas le problème, qu'on l'ignore.

Le livre de Margot Déage nous offre un aperçu précieux des enjeux sociaux de l'adolescence, en mettant en lumière les dynamiques complexes qui régissent les relations entre pairs et les réputations qui se forment au sein des écoles. Il nous invite à réfléchir à la manière dont nous pouvons mieux comprendre et soutenir les adolescents dans cette période de transition cruciale de leur vie.

3. « IRL », comme disent mes filles : « In real life ». Mais si, soyons cools, faisons un effort pour se mettre à leur niveau.

4. D'où, encore une fois, l'importance primordiale de l'EVRAS dans toutes ses dimensions.



Charlie veut tout savoir sur ses émotions et celles de l'autre

Un livre de Natacha De Loch et Laurent Carpentier,
présenté par Maud Hanappe, CAL Namur



Ce livre est conçu pour être un outil ludique, pédagogique, préventif et interactif, pour apprendre à l'enfant à écouter, identifier et exprimer ses émotions, ses envies et non-envies et à entendre et à respecter celles de l'autre.

Il est conçu également dans le but d'aider l'enfant à comprendre et à identifier la situation de non-consentement ou de harcèlement et de l'encourager à en parler à un adulte de confiance ou à chercher de l'aide auprès d'organismes qui proposent des services d'aide, référencés en fin de livre.

Pour aider l'enfant à développer sa confiance en lui-même, on peut lui faire comprendre que toutes les émotions qu'il/elle ressent sont vraies et importantes, que son corps lui appartient, qu'on a le droit de dire non, que c'est important et courageux d'aller chercher de l'aide.

Ce sont les enfants d'aujourd'hui qui bâtiront l'avenir de demain, aidons-les dès le début à se connaître et à se respecter mutuellement!

Aborder la thématique du consentement avec des enfants est une nécessité afin de les accompagner au mieux sur la





voie de l'épanouissement personnel et collectif ainsi que sur le chemin de l'émancipation. Permettre aux enfants de reconnaître et de gérer leurs émotions leur donne également des outils pour comprendre le monde qui les entoure et pour prendre en considération les autres.

Lorsqu'un.e enfant est capable de contrôler ses émotions et qu'il.elle parvient à en gérer l'intensité, cela lui permet de mieux réagir aux différentes situations de la vie.

Après la lecture vivante d'une histoire abordant les émotions et le

consentement, via un kamishibai, les animateur.rice.s proposent au groupe d'échanger sur les thématiques phares du récit : salutations, consentement, sensations, émotions, etc. en proposant des moments de jeux, de réflexion et des mises en situation.

Un guide pédagogique édité par la Fédération Laïque de Centres de Planning Familial sera bientôt téléchargeable sur le site :

www.lesnezanez.be

MAIS ÉGALEMENT...

Deux autres livres abordant les thématiques d'intimité, notion de genre et sexualité ont été adaptés en kamishibai suivi d'une animation.

Il s'agit de « *Renardo veut tout savoir sur son zizi* » et de « *Eléphantine veut tout savoir sur sa zezette* ».





Sexualité et puberté : animation découverte et échanges

Animations de l'Ecole de Devoirs "Enfance Solidaris" de Mons

Très régulièrement, l'Ecole De Devoirs Enfance Solidaris, en partenariat avec le planning familial « SORALIA », propose des animations afin de répondre aux besoins des jeunes accueilli.e.s, notamment par rapport à la sexualité et à la puberté. Soralia est situé dans le même bâtiment que l'EDD, ce qui facilite les échanges.

Avant de commencer l'animation, les jeunes visitent le planning familial. Nous leur expliquons le rôle de ce dernier et le fait qu'ils.elles peuvent solliciter ses services.

Ce sont les éducateurs de l'Ecole de Devoirs qui font la demande auprès des assistantes sociales à raison de 2x/an minimum ou plus selon les demandes des enfants.

Des animations ludiques et sécurisantes

Au fur et à mesure des années, nous remarquons que ces activités sont primordiales.

En effet, en dehors de ces animations, les enfants n'osent pas poser des questions sur la puberté et les changements que cela peut engendrer. Ils.Elles apprennent beaucoup de choses sur eux.elles-mêmes et sur les relations. Si les enfants peuvent se

montrer timides au début, ils.elles parviennent malgré tout à s'exprimer avec facilité, ils.elles savent qu'ils.elles ne vont pas être jugé.e.s et qu'ils sont en sécurité. Les enfants sont demandeurs de ce genre d'animation car cela reste très ludique.

L'atelier commence souvent par un moment d'expression initié par le jeu de cartes « *Feelings* » (un jeu interne à nos services). Un jeu où l'on doit choisir une carte représentant son humeur du jour.

Les jeunes peuvent partager leurs émotions au groupe, ce qui permet de prendre la température.

Après avoir instauré un climat de confiance, c'est le moment des ateliers.

Pour animer les différents ateliers, l'animatrice utilise d'autres jeux, notamment le jeu « *Titeuf zizi sexuel le jeu* ». C'est beaucoup plus simple,



surtout pour les plus jeunes de passer par le jeu. Ils.Elles donnent des avis et posent des questions par rapport à une situation et peuvent ainsi faire le lien avec des situations rencontrées. Il peut s'agir aussi de jeux de rôles, de débats.

Nous avons également mis en place une boîte à questions. Les enfants peuvent alors poser des questions de façon anonyme. Selon le type de question, l'animatrice répond de façon individuelle ou collective.

Nous sommes vraiment satisfaits de ces animations. Nous nous rendons compte que les jeunes ne sont pas assez informé.e.s par rapport à l'éducation sexuelle et affective. On remarque que leurs connaissances, avant ces animations, sont très sommaires.

Après avoir vécu ces ateliers, les enfants nous disent qu'ils.elles sont vraiment content.e.s d'y participer et et ils.elles en redemandent. Souvent ils.elles trouvent l'animation "trop courte" et demandent une séance supplémentaire. Ils.Elles sont très curieux.ses et veulent en apprendre

davantage. Même si au départ ils.elles ont l'air "gêné.e.s", l'assistante sociale en charge de l'animation crée un climat de confiance et ils.elles discutent librement, partagent leurs connaissances. Comme les animations sont sous forme de jeux, l'aspect ludique les attire beaucoup.

Après l'animation, ils.elles en parlent un peu entre eux.elles et cela arrive qu'ils.elles demandent un complément d'information. Ils.Elles n'ont jamais été troublé.e.s. Les retours sont très positifs.

Et les parents, ils en pensent quoi ?

Concernant les parents, un mail est normalement envoyé aux parents avant l'animation afin d'expliquer le sujet de l'animation. Au départ, nous avons observé que ce n'était pas toujours bien accueilli car ce n'était pas toujours en accord avec certaines cultures. Cela arrivait donc que les parents expriment leur mécontentement.

Par la suite, nous avons donc décidé d'arrêter de prévenir les parents en amont tout en laissant les jeunes libres de participer et de raconter l'animation et nous étions disponibles si un parent voulait nous rencontrer. Nous n'avons plus eu de retours négatifs.

Cette année, nous allons malgré tout recommencer à envoyer un mail explicatif car le contexte est particulier, nous verrons comment les parents accueillent l'animation.





EVRAS mode d'emploi

Informations, partenariats, jeux et outils pédagogiques

UN RELEVÉ NON-EXHAUSTIF

La matière est vaste, les sujets à aborder nombreux, les outils variés. Nous vous proposons quelques pistes pour trouver le chemin qui vous conviendra le mieux dans le labyrinthe de l'EVRAS. | Marie-Hélène André, formatrice à la FFEDD

Vous souhaitez une animation sur une thématique ou un partenariat ?

Contactez :

- Un planning familial : www.loveattitude.be/centres-de-planning
- Une organisation de jeunesse labellisée « EVRAS » (O'Yes, Cemea, Patro, Infor-Jeunes, Scouts et guides pluralistes de Belgique...)
- Une Maison de Jeunes ou une AMO Aide en milieu ouvert, compétente pour cette thématique.

Vous avez un problème concret ou vous souhaitez un un.e intervenant.e dans votre EDD ?

Contactez le planning familial le plus proche :

www.loveattitude.be/centres-de-planning/

Suspicion de maltraitance ?

Contactez les équipes de SOS enfants : www.belgium.be/fr/justice/victime/aide_aux_victimes/equipes_sos_enfants

Vous recherchez des outils, des jeux, de la documentation ?

PIPSa : Pédagogie interactive en promotion de la santé.

PIPSa est un programme de promotion de la santé de Solidaris. C'est une banque de données interactive qui vous permet de trouver l'outil adapté à vos besoins en fonction du thème, de l'âge...

- PIPSA : outils pédagogiques en promotion de la santé - www.pipsa.be

Pour emprunter ces outils, vous pouvez vous adresser :

- CLPS centre locaux de promotion de la santé - www.clps.be
- Les centres de documentation des Fédérations de plannings familiaux : www.loveattitude.be/centres-de-planning/

Vous recherchez des informations sur l'EVRAS en général, les fake news, ...

Consulter le site Evras, éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle - www.evras.be

Pour plus d'informations sur les moyens contraceptifs :

- www.loveattitude.be
- www.moncontraceptif.be
- www.seksualiteit.be

Pour mieux comprendre le vocabulaire LGBTQI+

Sorti à l'automne 2022, *Swipe* est un outil à destination de toute personne encadrante jeunesse (mais c'est utile pour tout le monde !) sur les questions de genre et LGBTQIA+. Petit carnet sous forme de fiche, le format et l'apparence correspondent à un smartphone, on peut donc l'avoir dans la poche. Il reprend le vocabulaire et les termes qui sont utilisés, que ce soit l'identité de genre, l'expression de genre, les attirances... Vous pouvez le commander et/ ou le télécharger sur les sites internet des trois associations partenaires Alter visio, Crible ou les Cheff :

- alter-visio.be
- www.cribleasbl.be
- www.lescheff.be/

QUELQUES JEUX ET AUTRES OUTILS

■ La Mallette Genre : pour découvrir l'égalité femmes/hommes en s'amusant #9

2014 - Kit pédagogique - A partir de 6 ans

Une boîte à outils/jeux pour aborder avec les enfants et les jeunes les questions de genre, égalité hommes/femmes, homophobie et hypersexualisation.



■ Des plumes et des voix... pour réchauffer les maux

2009 – à partir de 7 ans

Cet outil rassemble des chansons et 5 contes couvrant des questions relatives à la santé physiologique ou mentale. Chaque thème abordé est complété par des pistes pédagogiques permettant d'approfondir son exploitation.

■ Carrés Genre - Junior

2017 – 6 à 10 ans

Outil pédagogique pour prendre conscience des stéréotypes de genre afin de les déconstruire.

■ FEELINGS HARCÈLEMENT : en parler autrement

2022 – à partir de 9 ans

Un outil ludopédagogique qui invite à parler autrement du harcèlement et de thématiques liées à la vie des jeunes. On exprime ses émotions face à des situations, puis on tente de deviner ce qu'ont ressenti les autres joueurs.

■ MOULES FRITES, LA SEULE CHÂÎNE BELGE 100% CONSACRÉE AU BIEN-ÊTRE ET À LA SEXUALITÉ

Le 14/2/21, O'YES a lancé la toute première chaîne digitale belge entièrement consacrée à la santé sexuelle. À travers des centaines de vidéos et podcasts, les francophones de Belgique de 18 à 30 ans prennent la parole sur des thématiques telles que la contraception, le plaisir, les IST, le consentement, l'amour, les questions LGBT et bien plus encore.

La chaîne est diffusée sur YouTube, Facebook, Instagram, Tik Tok, Spotify, Soundcloud, Deezer et Apple Podcasts.





■ MIX' OUTILS : Vivre et faire vivre la mixité

À partir de 12 ans

Un outil des Céméa (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active).

Outil pédagogique créé à destination de l'ensemble des équipes des Centres de Jeunes et du Service Jeunesse, mais pouvant intéresser également toute personne sensible aux questions de mixité et d'égalité.

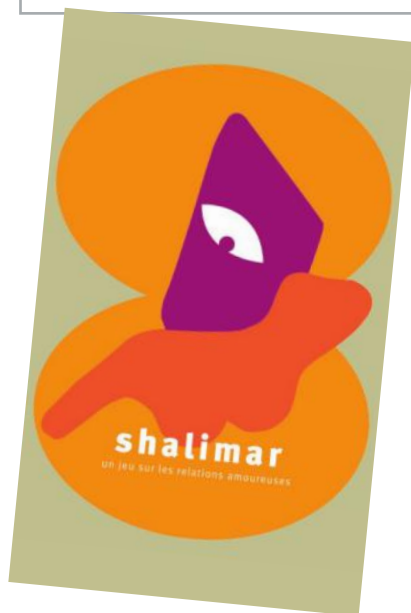
Se présentant sous la forme de fiches pédagogiques, il propose diverses ressources intéressantes (définitions, concepts, conseils pour les animateur.rice.s, etc.), ainsi que des activités variées autour de la mixité, conçues pour les équipes de professionnel.le.s et pour les jeunes.

■ Shalimar - Un jeu sur les relations amoureuses

2008 – 14 à 16 ans

Jeu de table ayant pour but de favoriser le dialogue entre jeunes autour des influences familiales, religieuses et culturelles liées à la vie relationnelle, affective et sexuelle. (Outil disponible dans les centres de prêt). Chaque équipe de 4 à 6 jeunes se réunit autour d'un plateau de jeu. Le parcours est composé de 2 étapes (rencontre, sortir ensemble) et 5 thèmes sont abordés : parents, religion, fidélité, amis, relation sexuelle.

Remarque : ce jeu date un peu et n'aborde pas les thématiques plus récentes autour de l'identité de genre par exemple. Mais c'est le seul à relier culture d'appartenance et relations amoureuses ; adapté aux grands groupes. C'est un coup de cœur de PIPS'a notamment pour son côté interactif.





L'EVRAS

De l'effeuillage au feuilletage

Si vous souhaitez mettre des ouvrages à disposition des enfants et des jeunes de votre EDD, voici les références de quelques-uns, parmi tant d'autres, qui nous ont été conseillés par l'une des libraires de "Livres aux Trésors", incontournable librairie généraliste et indépendante de Liège¹.

| Par Laura SWINNEN, AEDL

Pour les enfants de 3 à 6 ans

LES INTERDITS DES PETITS ET DES GRANDS

de Francesco Pittau et Bernadette Gervais

Edition Seuil Jeunesse

Les enfants font des bêtises par ignorance. Certains adultes profitent de l'ignorance des enfants. Savoir, c'est combattre l'ignorance.

Ce livre aborde avec beaucoup de subtilité la question du respect du corps de l'autre. Savoir qu'il y a des limites à ne pas franchir, qu'on ne dispose pas du corps de l'autre comme on le veut.



Pour les enfants de 4 à 12 ans

LE PETIT GUIDE DE LA FOUFOUNE SEXUELLE

de Julia Pietri et Victoire Doux

Edition Better Call Julia

Guide d'éducation sexuelle pour enfants, bienveillant, féministe et inclusif.

C'est un livre d'éducation sexuelle qui parle de consentement et de corps aux petites filles et aux petits garçons de 4 à 12 ans.



1. Livres aux Trésors - Place Xavier Neujean, 27/A à Liège - Tél. 04 250 38 46 -
info@livreauxtresors.be - www.livreauxtresors.be



Sans précéder ses attentes, ce livre permet de poser des questions aux enfants qui pourront y répondre en fonction de leur âge et de leur maturité. Dans ce livre on parle du sexe comme on parle de l'estomac et les enfants sont invité.e.s à exprimer leurs émotions, à poser leurs questions pour les inciter à prendre la parole sans tabou.

On y parle de corps, de pipi, de caca, de l'intimité, de la nudité, de la découverte de l'anatomie, de l'image de soi, de nos émotions, des câlins, de l'amour, des bébés, mais aussi de la sororité, des frères et des soeurs, à l'importance du respect mutuel ou encore des interdits. Le livre se termine sur les âges de la vie... Grandir c'est quoi ? Et dévoile un peu le monde de la puberté...qui est développé dans le Tome 2 qui s'adresse aux 12-16 ans et dont nous vous parlons plus loin.



Pour les enfants de 5 à 12 ans

CORPS, AMOUR, SEXUALITÉ **Les 100 questions que vos enfants vont vous poser**

de *Charline Vermont*
Edition Albin Michel

Beaucoup de parents appréhendent le moment où leur enfant posera des questions sur le corps, l'amour et la sexualité.

Quels mots utiliser ? Comment ne pas trop en dire ? Comment faire pour préserver à la fois mon intimité et celle de l'enfant ? Comment protéger mon enfant ?

Rassurez-vous : vous n'êtes plus seul.e.s devant ces peurs ! Pas à pas, vous allez être guidé.e.s pour démarrer la conversation avec votre enfant et créer un espace d'échange bienveillant dans lequel la parole se libère.

Ce livre répond aux 100 questions les plus fréquemment posées par les enfants, sans tabou, avec pédagogie, humour et sérieux ! Les réponses, inclusives et adaptées à la maturité de votre enfant, vous permettront de l'accompagner au mieux dans son développement afin de l'aider à devenir une personne respectueuse, informée et bien dans sa peau !



Dès 7 ans

MON CORPS M'APPARTIENT ! RESPECT, INTIMITÉ, CONSENTEMENT, PARLONS-EN

de Isabelle Filliozat et Margot Fried-Filliozat

Edition Nathan

Respect, Intimité, consentement, parlons-en !

Pour prévenir et mettre en garde contre les violences sexuelles faites aux enfants, Isabelle Filliozat et Margot Fried-Filliozat leur parlent sans tabou du corps, de son fonctionnement, de la sexualité, de l'intimité.

Elles les alertent sur ce que dit la loi, sur ce qui n'est pas acceptable et sur la difficulté de parler quand quelque chose d'interdit leur arrive.

Des mots simples, des éclairages essentiels pour les aider à dire NON et à faire respecter leur intégrité corporelle.

Un livre pour éclairer les enfants, accompagner les parents et les enseignants.

Les questions de l'intimité, des violences sexuelles, de l'inceste, de la pédophilie, sans tabou.

Des situations concrètes, des exemples pour réfléchir, discuter, expliquer des notions fondamentales avec des mots simples et précis.

DES FEMMES ET DES HOMMES

par Equipo Planten

Edition Rue de l'échiquier Jeunesse

Les hommes ont l'air plus forts, les femmes ont l'air plus fragiles. Mais ce



n'est pas vrai : la seule chose qui différencie les femmes et les hommes, c'est leur genre. Rien à voir avec l'intelligence, le travail ou le courage. Pourtant, l'égalité femmes-hommes est encore une utopie : non seulement les femmes ne profitent pas de nombreux privilèges qui sont réservés aux hommes, mais elles continuent de souffrir de graves discriminations dans le monde entier.

Avec beaucoup de simplicité et d'humour, cet album dénonce les comportements sexistes de la vie quotidienne. Ils sont si souvent tellement ancrés dans nos mœurs que nous finissons parfois par ne plus les voir. Par exemple, on dira beaucoup plus facilement à une petite fille « Oh, que tu es jolie ! », quand dans le même temps on dira sûrement à un petit garçon « Oh, que tu es grand ! ». Pour changer ces stéréotypes malheureusement répandus, le meilleur chemin reste l'éducation : voici donc un petit manifeste féministe, porté par des illustrations d'une grande modernité, qui fera réagir petits et grands !



HISTOIRE DE JULIE QUI AVAIT UNE OMBRE DE GARÇON

de Christian Bruel

Edition Thierry Magnier

« Tu es insupportable ! Toujours à dire de vilains mots, toujours en train de tomber, toujours prête à faire une bêtise. » Les parents de Julie lui reprochent tant d'être un garçon manqué qu'un matin son ombre est devenue celle d'un petit mâle qui caricature le moindre de ses gestes. D'abord amusée par ce double, Julie finit par douter de sa propre identité. Mais allez donc vous défaire d'une ombre qui n'est même pas la vôtre ! Une belle réédition, 40 ans après, de cet album hors du commun qui a marqué la littérature jeunesse ; à une époque où le thème du genre est hélas plus que jamais d'actualité.



Dès 9 ans

LE GUIDE DU ZIZI SEXUEL

de Zep et Hélène Bruller

Edition Glénat

Une découverte de l'amour et de la sexualité répondant de manière concrète et amusante aux questions que peuvent se poser les préadolescent.e.s.

Pour les ados

SEXE. PREMIERS PAS SANS TABOU NI COMPLEXE

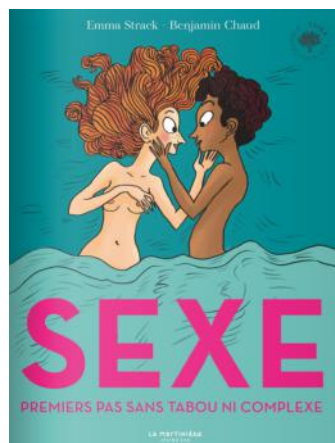
de Emma Starck et Benjamin Chaud

Edition de La Martinière Jeunesse

Un documentaire destiné aux adolescent.e.s abordant des questions liées à la sexualité.

Tout ce qu'il faut savoir avant de se lancer dans l'aventure de la sexualité.

Corps, identité, amour, désir, masturbation, orientation sexuelle, contraception, consentement, plaisir, mais aussi porno, violences sexuelles et slut shaming... Les jeunes trouveront dans ce manuel les réponses à tous ces questionnements, même les plus intimes. Sans tabou ni



complexe, ce livre guidera leurs premiers pas vers une sexualité respectueuse et épanouie.

CECI EST MON CORPS

par 6 autrices, 6 parties du corps, rassemblées par le Magazine "Causette et Rageot"

Un livre qui tord le cou aux complexes.

Ceci est un recueil de textes à lire et à faire lire aux femmes et jeunes filles qui ne parviennent pas à accepter leur corps et ce qu'elles jugent être des imperfections, dans un monde où le corps doit répondre à des injonctions comme ne pas être trop gros, maigre, tordu, brun, blanc, les cheveux raides, non frisés, "dans la norme", etc.... Bref, en finir avec les injonctions sociétales liées au physique !

LE PETIT GUIDE DE LA FOUFOUNE SEXUELLE - TOME 2

de Julia Pietri, Pauline Deshayes et Alice Dussoutour

Edition Better Call Julia

Petit guide d'éducation sexuelle pour les adolescents et les adolescentes, pour les foufounes et les zizis curieux ! Après le succès du Tome 1 pour les enfants de 4 à 12 ans dont nous vous parlons plus haut, voici celui pour les adolescent.e.s. Ce livre parle avec bienveillance et inclusivité de de la puberté. Aucun sujet n'est éludé. On parle des émotions, de la notion du respect et de la scolarité, mais on peut aussi y retrouver de magnifiques planches d'anatomie de la vulve, du clitoris, du vagin et du pénis. Dans ce livre pour les garçons et pour les filles, on apprend ce que sont les règles, les poils, mais aussi l'amitié et l'amour ! C'est quoi les premières fois ? Ce qu'on a besoin

d'entendre contre idées reçues. Ce petit guide prône l'égalité des sexes et aborde les notions d'identité et de liberté, sans oublier de parler de la prévention et des droits à connaître absolument pour aider les jeunes à grandir dans une atmosphère heureuse et bienveillante.

Dès 14 ans et +

QUEER ET FIÈRES

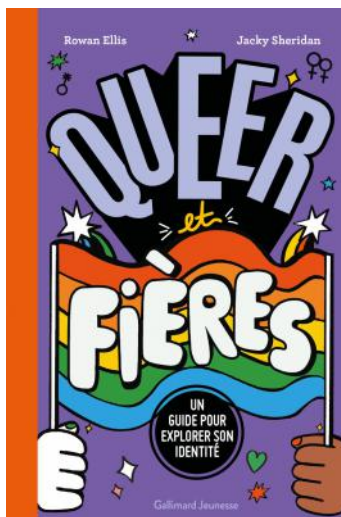
de Rowan Ellis

Edition Gallimard Jeunesse

Un guide essentiel et sans tabous pour les jeunes filles qui se posent des questions sur leur identité.

Si elles se posent des questions sur leur identité, leurs attirances, leurs désirs ou ceux de leurs ami.e.s, ce guide pour les filles queer est fait pour elles !

Elles y trouveront plein d'informations sur la culture queer, ses figures, ses symboles et l'histoire des luttes LGBTQ+. Mais aussi et surtout de la force, de la joie et des conseils pour savoir si elles sont homosexuelles (ou bisexuelles ou autres), faire son coming-out et trouver sa place.





Evras et posture professionnelle

Quelques balises pour parler aux plus jeunes

Accompagner les enfants et les jeunes dès le plus jeune âge autour des questions liées à la vie relationnelle, affective et sexuelle participe à leur épanouissement et à la construction de leur identité et de leur personnalité. Nous qui sommes souvent en première ligne pour ces questions, comment réagir au mieux ? Voici quelques balises inspirées par des professionnels de l'EVRAS.¹

| Par Marie-Hélène André, FFEDD

Fausse croyances et représentations autour de la sexualité des enfants

Les questions autour de la sexualité posées par les enfants peuvent nous gêner car nous avons tendance à la percevoir comme celle des adultes. Cela peut faire peur ou être interprété d'une manière erronée. Cela pourrait conduire à ne pas répondre, voire à s'opposer à l'évocation du sujet, par peur de donner

des réponses inadéquates ou de perturber leur innocence. Pourtant, par essence, l'être humain est curieux et explorateur. Pour se construire sainement, l'enfant a besoin de réponses justes à ces questions, d'informations correctes et adaptées à son âge et à son développement émotionnel. Si vous rencontrez des difficultés, n'hésitez pas à vous adresser à des professionnel.le.s, notamment en vous adressant aux plannings familiaux. Les enfants ressentent tout de suite si un sujet vous rend mal à l'aise. Mieux vaut leur dire tout simplement et faire appel à une autre personne si vous estimez que c'est nécessaire.

Les mots justes, dès la maternelle.

Utiliser les mots justes dès le plus jeune âge permet aux enfants de mieux appréhender leur corps. Vulve, vagin, clitoris, pénis ou testicules ne sont pas des insultes, mais tout simplement le vocabulaire adéquat qui désignent les organes sexuels. C'est une première



étape pour donner à l'enfant une bonne perception de son corps et de ce qui relève de son intimité et de son droit à dire non. Ainsi l'idée du consentement s'enracine très tôt. Il est important d'être à l'écoute, de moduler les interactions en fonction du caractère et des caractéristiques de l'enfant, en partant toujours de ses questionnements.

Evitez d'en dire trop, partir de l'enfant

Il faut veiller à ce que les explications soient adaptées à leur niveau de compréhension. Commencez toujours par demander ce qu'ils.elles savent. Laissez les enfants formuler des sous-questions s'ils.elles en éprouvent le besoin. N'en dites pas plus que ce

qu'ils.elles demandent. Des supports vidéo, des livres, des jeux existent, adaptés à chaque âge (voir articles sur les livres, les jeux, les partenaires). Aucun sujet n'est tabou. Il est possible par exemple d'aborder avec des mots simples la différence entre le sexe et le genre : le sexe est déterminé à partir de notre corps (organes sexuels), le genre est comment on se sent dans notre tête et dans notre cœur (se sentir fille, garçon, entre les deux, etc...)

Les activités de groupe

Ce modèle est à privilégier car cela permettra de développer l'intelligence interpersonnelle des enfants. Ensemble, accompagné.e.s d'un animateur ou d'une animatrice, ils.elles vont ainsi mieux

Quatre messages importants à transmettre aux enfants²

- C'est ton corps, c'est toi qui décides. Si tu n'es pas d'accord (d'être touché par exemple), l'autre n'a pas le droit de le faire. Même si c'est un.e plus grand.e., un.e adulte, quelqu'un de ta famille.
- Est-ce que tu as, dans ton entourage, une personne en qui tu as confiance et à qui tu peux te confier si tu ne te sens pas bien ? (Il n'est pas nécessaire que l'enfant nomme cette personne, juste qu'il l'identifie).
- Il y a des choses qui sont permises et d'autres qui ne le sont pas : on peut toucher son propre corps, on peut avoir envie de voir comment ça marche, mais il y a des moments et des lieux pour le faire. On ne le fait pas au milieu de la cour ni dans l'Ecole de Devoirs, par exemple.
- Dans tous les cas, on ne fait rien en interaction avec quelqu'un d'autre de son âge si ça le gêne, s'il.elle n'est pas d'accord : c'est son corps, c'est lui.elle qui décide.

comprendre le monde qui les entoure et les limites à respecter, en étant à l'écoute des différences de chacun. Cela renforcera la construction de leur identité et de l'estime/confiance en soi. Il faut éviter d'aborder des notions qui dépassent leur possibilité de compréhension.

L'enfant n'est pas un adulte miniature

Les jeux sexuels font partie du développement normal de l'enfant. Cela peut nous mettre mal à l'aise parce que nous les associons à la sexualité adulte. Or, son intérêt sexuel n'a rien à voir avec celui de l'adulte. Il.Elle veut comprendre, il.elle s'exprime parfois spontanément et sans planification. Son caractère extraverti ou introverti se manifeste assez tôt. A nous d'être à l'écoute et de répondre aussi clairement que possible en expliquant les frontières à ne pas

dépasser. Respectons aussi leurs propres limites : tou.te.s les enfants n'ont pas envie de parler, tou.te.s les enfants n'ont pas envie d'être pris.e.s dans les bras ou de faire des bisous.



Du point de vue de l'animateur

- Respectez vos limites, sentez ce qui vous met à l'aise
- Faites appel à l'équipe, animez avec un.e collègue
- Mettez en place une collaboration externe si nécessaire
- Informez les parents, rassurez-les, expliquez votre démarche
- Soyez ouvert.e.s à la diversité des situations, respectez les valeurs et croyances différentes pour éviter les conflits de loyauté entre ce qui est dit en animation et ce qui est transmis dans la sphère familiale



Des petits coups de pouce ? !



TROOPER - Plateforme de soutien financier aux associations

Trooper est une **plateforme belge qui soutient financièrement les associations de bénévoles** via les achats en ligne !

Comment ça marche ?

Lorsque tu fais un achat en ligne, tu passes par le site www.trooper.be et tu choisis l'association que tu souhaites soutenir. Tu cherches ensuite le magasin dans lequel tu souhaites commander en ligne (plus de 2000 enseignes présentes, parmi les plus connues) et tu fais tes achats, comme

d'habitude. Le magasin partenaire reversera un pourcentage de ta commande à l'association de ton choix.

Combien ça coûte ?

Pas un centime ! Seuls les 75 premiers € sont conservés pour les frais de dossiers par Trooper.

Une fois l'association inscrite (il faut juste fournir le nom et le logo de votre EDD), Trooper reverse 4 fois par an l'argent récolté. La plateforme fournit également une série de visuels pour communiquer sur vos canaux de communication privilégiés et inviter les personnes qui gravitent autour de vous à faire ce « petit clic en plus » pour votre bonne cause ! Ils ne paient rien de plus et vous, vous y gagnez ! ... *« Les petits ruisseaux font les grandes rivières ! ».*

Prix Reine Paola

Mettre à l'honneur des projets d'inclusion remarquables

Jusqu'au 31 janvier 2024

La Fondation Reine Paola a pour mission d'encourager et de soutenir des projets qui ont pour objectif de **réduire les inégalités entre les jeunes** et d'œuvrer pour que chacun d'entre eux puisse bénéficier en Belgique de **chances égales de réussite et d'épanouissement psycho-social**.

Dans ce cadre, elle souhaite RECONNAITRE et mettre à l'honneur des initiatives remarquables et ainsi



encourager les nombreux acteurs de notre pays qui œuvrent sur le terrain.

Le Prix Reine Paola récompense et met à l'honneur les projets les plus remarquables qui sont destinés aux **jeunes de 3 à 25 ans issus de milieux vulnérables** et qui visent à améliorer leur formation et leur inclusion dans la société.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

<https://sk-fr-paola.be/prix-reine-paola/>



La Filoche est la revue trimestrielle
de la FFEDD et des Coordinations
régionales des EDD.



ISSN: 1784-147X

ABONNEMENT - DÉSABONNEMENT

Les EDD affiliées reçoivent automatiquement un
abonnement gratuit.

Pour un exemplaire supplémentaire : 13€/an ou 4€/n°

Pour les autres: 20€/an ou 6€/n°

Pour plus d'infos sur les modalités d'abonnement, de
modification d'abonnement ou de désabonnement :
info@ffedd.be - 04/222.99.38

L'Ecole de Devoirs c'est...

- Du temps libre**
 - Pour permettre à l'enfant de se ressourcer, s'amuser, se détendre mais aussi ne rien faire.
- Des ateliers pour apprendre à apprendre**
 - Susciter le goût et l'envie d'apprendre.
 - Proposer à l'enfant une variété d'outils lui permettant d'être autonome, acteur dans ses apprentissages.
 - Apprendre à l'enfant à gérer son temps, à l'organiser, afin de pouvoir équilibrer les moments de travail et de plaisir.
- Mille lieux de vie pour l'épanouissement de l'enfant, dans le respect de son rythme.**
- Un accueil personnalisé**
 - Respectant les rythmes de l'enfant.
 - Laisant un temps pour le goûter.
- Des activités culturelles, ludiques, sportives, citoyennes pour apprendre le vivre ensemble**
 - Ateliers de lecture, d'écriture, d'expression orale, corporelle ou artistique.
 - Jeux pédagogiques et/ou ludiques, activités sportives individuelles ou en équipes.
 - Sorties culturelles.
 - Participation à la vie du quartier ou de la commune.
 - Projets pour former des jeunes citoyens, actifs et responsables, capables de poser un regard critique sur le monde qui les entoure et d'en comprendre le fonctionnement.

www.ecolesdedevoirs.be



BRUXELLES



BRABANT
WALLON



HAINAUT



LIEGE



NAMUR
LUXEMBOURG